[CAMPUS]
Une demande de maîtrise en béton
page 6

[SOCIÉTÉ]
Manuels sur tablettes
page 10

[CULTURE]
Le Groenland arrive en ville
page 16

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 15
10 avril 2013
www.quartierlibre.ca

FIN DE SESSION

Alors, on procrastine ?

page 11

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de Quartier Libre, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

Du hasard et de l'audace

C'est en envoyant un courriel de reproche à *Quartier Libre* que l'actuel chef de pupitre musique à l'hebdomadaire culturel *Voir*, André Péloquin, est entré au journal étudiant de l'UdeM. Neuf ans plus tard, il l'avoue sans hésiter : c'est grâce à cette publication qu'il a pris goût au journalisme.

Le chef de pupitre musique du *Voir*, André Péloquin, a fait ses premières armes à *Quartier Libre*.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Durant son microprogramme de deuxième cycle en formation à l'enseignement postsecondaire à l'UdeM au milieu des années 2000, André Péloquin anime l'émission *Plectrum* à la radio étudiante CISM, en plus de siéger au comité musical de la station. C'est à ce moment qu'il adopte une position critique face aux médias culturels montréalais. *« J'étais exposé à beaucoup de musique locale indépendante à CISM et je me demandais pourquoi personne n'en parlait,* se souvient le natif de Sorel. *C'est ça qui m'a motivé à écrire un courriel à* Quartier Libre. *Je trouvais ça drôle que le journal étudiant s'intéresse presque juste aux gros canons de la musique alternative américaine, alors que plein de médias le faisaient déjà. »*

La chef de pupitre culture de l'époque, Linda Fatigba, lui répond rapidement. *« Elle m'a demandé si ça me tentait de me mouiller,* dit-il. *J'ai pris ça comme un* "t'es pas *game*" *et je lui ai envoyé deux ou trois critiques d'albums. »*

Mme Fatigba aime ce qu'elle lit, et André devient le critique musical officiel de *Quartier Libre* pendant un an. *« Ça m'a donné ma première vraie expérience en journalisme, incluant toute la gamme d'émotions qui vient avec,* explique-t-il. *C'est à* Quartier Libre *que j'ai eu le stress d'envoyer un texte la première fois et le stress de recevoir ce même premier texte plein de corrections alors que je le croyais parfait. C'est également à cette époque que j'ai vu mes premières critiques d'albums photocopiées sur le MySpace d'un groupe. »*

Alors qu'il commence sa maîtrise en littérature comparée, en 2005, André travaille à temps partiel dans un studio de jeux vidéo et envoie des C. V. un peu partout, notamment au magazine *Nightlife* et au défunt hebdomadaire *Ici Montréal*. C'est le rédacteur en chef du *Ici* à l'époque, Patrick Baillargeon, qui lui manifeste son intérêt. *« Je travaillais à mon studio et j'ai reçu un appel,* se remémore-t-il. *Patrick me proposait d'interviewer Metric, qui faisait des entrevues toute la journée dans les studios de Musique Plus. »* André Péloquin a alors fait croire à son patron qu'il allait manger dans le centre-ville pour pouvoir se présenter à l'entrevue. *« J'étais dans la l'illégalité complète ! Je suais à grosses goûtes en entrant à Musique Plus »,* ajoute-t-il.

À la même époque, André commence également à écrire pour le blogue alternatif montréalais *Bang Bang*. L'équipe de rédaction de Quartier Libre préfère alors donner la chance à un autre étudiant. *« Vu que j'écrivais déjà pour trois ou quatre autres journaux, elle a voulu passer au suivant »*, partage M. Péloquin.

Sa maîtrise terminée, André continue de cumuler les piges à gauche et à droite. Rapidement, l'expérience d'une vraie salle de presse lui manque. *« Je voulais faire autre chose que rédiger des articles en* boxers *chez moi »,* avoue-t-il.

Le journaliste trouve alors un emploi comme chef de pupitre au *Trait d'Union*, un hebdomadaire de Terrebonne. *« Je suis resté là-bas un an, puis j'ai vu que Transcontinental ouvrait une salle de rédaction à Sorel-Tracy, où je suis né,* raconte-t-il. *Je me suis dit que, tant qu'à prendre mon auto pour aller à Terrebonne, aussi bien aller là-bas et voir mes amis. En plus, je n'avais jamais vécu l'expérience de lancer un journal. »*

Un an plus tard, son ancien collègue au *Bang Bang* et nouveau rédacteur en chef de *Voir*, Simon Jodoin, lui lance un appel pour être chef de pupitre musique. *« C'était pendant mes vacances d'été,* raconte-t-il. *J'étais au chalet de ma blonde et j'ai négocié mon contrat au téléphone. Le seul inconvénient que j'y voyais, c'était le salaire, plus bas qu'à Transcontinental. Je me suis dit que je regretterais d'avoir* choké *ma* job *de rêve pour ça. »*

Obligation d'innover

En poste depuis maintenant huit mois, André Péloquin constate la dure réalité du journalisme. Le *Voir,* beaucoup plus mince qu'avant, fait face au déclin inévitable du papier. *« Beaucoup chantent la mort de ce format,* affirme-t-il. *On dit même que* La Presse *arrêterait d'imprimer d'ici cinq ou six ans. Au* Voir, *le monde est motivé, et il y a beaucoup de projets qui se brassent. J'essaie de pousser pour qu'il y ait plus de multimédia sur le site web. »*

La diffusion d'albums en pré-écoute et l'intégration de vidéos font partie des projets du chef de pupitre. *« Le web a été trop longtemps sous-estimé par la presse québécoise,* ajoute-t-il. *On l'a mal exploité pendant des années. Vu qu'il n'y a aucune limite d'espace, les médias doivent constamment se distinguer des autres et se mettre en danger. »*

André veut mettre l'accent sur ce côté audacieux et expérimental dans les prochains mois. Sans se presser, le diplômé de l'UdeM veut prendre le temps qu'il faut pour développer de nouveaux projets et apposer sa signature au journal.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Elom Defly
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Navid Moqaddam

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen
Christine Bureau
Eric Deguire
Thomas Ethier
Ethel Gutierrez
Ludivine Maggi
Coraline Mathon
Emmanuelle Piedbœuf
Bastien Potereau
Fanny Texier
Andréanne Thibault

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

CORRECTEURS
Mélina Boucher
Anastasia Llewellyn
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
15 avril 2013

PROCHAINE PARUTION
24 avril 2013

ÉDITO

Demain n'est pas jamais

Qui n'a pas déjà procrastiné ?

C'est fou comme la moindre excuse est bonne pour ne pas faire ce qu'on doit faire en priorité.

Lundi soir, plutôt que d'écrire mon édito, je me suis baladée sur les sites internet d'informations. Sur Lapresse. ca, une affaire de 2007 a refait surface, celle de l'abus du Taser par quatre agents de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) sur un immigrant polonais à Vancouver. J'ai alors lu plusieurs articles concernant cet homme, Robert Dziekanski, décédé à la suite de cette agression au Taser. L'homme un peu agité avait été électrocuté cinq fois… Il y a de quoi être révoltée.

Une révolte qui une heure plus tard laissa place à la culpabilité de ne pas avoir commencé la rédaction de mon édito.

J'ai essayé de m'y mettre, mais les tentations étaient trop fortes. Je me suis mise à regarder des vidéos de chats, j'ai bien ri. J'ai aussi joué un peu de piano. J'ai même visionné l'épisode *Je remets tout à demain* de la websérie française Bref. Le personnage principal explique qu'il remet tout à demain et que demain correspond à jamais. Je ne suis pas si fataliste que ça. Mais tant qu'à ne pas écrire mon édito autant faire quelque chose de productif. J'ai alors écouté la chanson « Superhero » du groupe Montréalais Groenland qui fait le *buzz* (page 16) et dont l'album *The Chase* sortira le 16 avril.

Vous savez quand on procrastine on a tendance à tourner en rond. On évite tellement de faire ce qu'on doit faire, qu'au bout d'un moment on sait plus quoi faire d'autre.

Alors, j'ouvre un nouveau document de traitement de texte, et là je repense à l'expérience des guimauves du psychologue américain Walter Mischel. Des enfants ont devant eux une guimauve, le scientifique leur dit que, s'ils attendent son retour, ils pourront avoir un autre bonbon. La plupart des enfants ne patientent pas et mangent la guimauve. Mais 30 % d'entre eux attendent le retour du scientifique et obtiennent alors deux bonbons. Cette expérience vise à relier la procrastination à la non maitrise de soi.

En gros, les enfants ayant succombé à la tentation sont comme les 95 % de la population qui procrastine (page 11) et ne peuvent pas contrôler leur envie de plaisir immédiat. Ce qui est intéressant c'est que M. Mischel associe cette maitrise de soi à la réussite scolaire.

Je considère pourtant pouvoir me maitriser et réussir malgré mes manies procrastrinatrices. Je trouve même que procrastiner peut être vu comme une preuve d'intelligence. Si on est capable de faire tout aussi bien les choses au dernier moment, je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas profiter de cette habileté. Faire passer ses plaisirs avant les corvées peut être interprété comme infantile et impulsif, mais ne devrait-on pas laisser la place à un peu d'impulsivité dans nos vies surchargées ?

Procrastiner – un peu – est peut être notre seul moyen de pouvoir échapper à nos habitudes et pouvoir s'évader un peu. Cela peut procurer du stress à certaines personnes, mais cela peut être très stimulant pour d'autres. C'est sain de procrastiner. Il suffit d'être organisé dans sa procrastination et de ne pas remettre à jamais ce que vous remettez à demain.

Du coup, c'est promis j'écrirai mon édito pour le prochain numéro.

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE vous convie à sa prochaine

réunion de production

le mercredi 10 avril à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • La job de rêve d'André Péloquin p. 2 • En quoi les Chinois sont-ils différents des Occidentaux p. 4 • Lettre aux lecteurs p. 4 • Réussir sa demande d'admission à la maîtrise p. 5 • Les commentaires des étudiants sous haute surveillance p. 6 • Un champion au badminton chez les Carabins p. 7 • **SOCIÉTÉ** • Les manuels passent au numérique p. 10 • Ne procrastinez pas dans votre lutte contre la procrastination p. 11 • L'égalité des sexes vue par les jeunes p. 12 • Néo-Narcisse et le printemps érable p. 13 • Des nouvelles de l'ASSÉ et de la FEUQ p. 13 • **CULTURE** • Portraits de carrés rouges p. 14 • L'UdeM sur la Croisette p. 15 • Sur l'île de Groenland p. 16 • Univers-cité en spectacle p. 17 • Le succès de la *world music* p. 18 • Une nouvelle par Eric Deguire p. 19 • Trithérapie musicale p. 19

Qui a peur des Chinois ?

Élites corrompues, problèmes de transparence, brutalité policière, ça vous dit quelque chose ? Il semblerait que la Chine est accablée de problèmes assez similaires aux nôtres. Des « hommeries » comme celles de la constable 728, de Zambito ou des firmes de génie-conseil. On dit que la Chine est si loin de nous qu'en creusant suffisamment, et toujours en ligne droite, on peut s'y rendre. Ses ressemblances avec nous se résument-elles à ses vices ?

Il faut dire qu'on part de très loin. Les Chinois ont toujours eu, aux yeux des Occidentaux, le rôle peu enviable de l'étranger. Ils représentent l'ultime mystère humain, l'insondable. Nos ancêtres les ont gentiment surnommés « le péril jaune ».

L'essor à la vitesse grand V de ce pays fait le bonheur des marchands de périodiques qui annoncent régulièrement « le siècle chinois », ou quelque chose du genre. Les grandes absentes de ce formidable éveil sont de bonnes relations publiques. De ce que j'en sais, ce problème n'est pas nécessairement attribuable aux Chinois eux-mêmes ni à leur « étrangeté ». Les relations avec l'extérieur sont essentiellement le fait de quelques milliers de mandarins du Parti communiste qui censure, endort, étouffe, torture et emprisonne une fascinante société de plusieurs centaines de millions d'êtres humains.

Entre la couverture des élections américaines, qui se mesure en milliers d'heures de télévision et en kilomètres de commentaires et d'éditoriaux, et celle du congrès du Parti communiste chinois, qui n'a intéressé que quelques universitaires ou curieux dans le monde, la différence est frappante.

Que le silence radio en provenance de la société chinoise soit presque maintenu tient de l'exploit. Mais les choses changent. D'abord, comme l'indiquait *The Economist* dans ses pronostics annuels en décembre dernier, les entreprises chinoises comprennent de mieux en mieux qu'elles doivent s'adresser au monde entier. Il leur faut trouver des noms faciles à retenir et engager des spécialistes de la société de consommation pour mieux saisir leurs futurs clients, nous, les riches Occidentaux.

Il semblerait que le marché intérieur de la Chine s'essouffle. Les probabilités qu'elle paraisse désormais un peu moins différente en cette matière sont élevées, puisqu'au bout de tout ce processus, il y a du profit à faire pour les intéressés.

Le travail le plus difficile reste à faire pour l'immense majorité des citoyens accablés par l'un des plus féroces et, surtout, efficaces systèmes répressifs de la planète. Ces gens qui sont prêts à en endurer beaucoup pour profiter des quelques opportunités que leur offre leur système vacillant.

On les voit dans toute leur humanité dans *Last Train Home* de Lixin Fan, primé par la critique. On constate la pluralité de cette société dans l'émouvant *Ai Weiwei : Never Sorry,* tout en découvrant un être d'exception. Surprise ! la Chine n'est pas un monolithe. Tout cela n'est qu'une invitation à vous déplacer au club vidéo. Allez-y, dévorez des films portant sur la richesse de cette civilisation millénaire. Les Chinois sont différents, comme nous.

Charles-Albert Morin

QUARTIER L!BRE est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

redac@quartierlibre.ca

Voir
au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

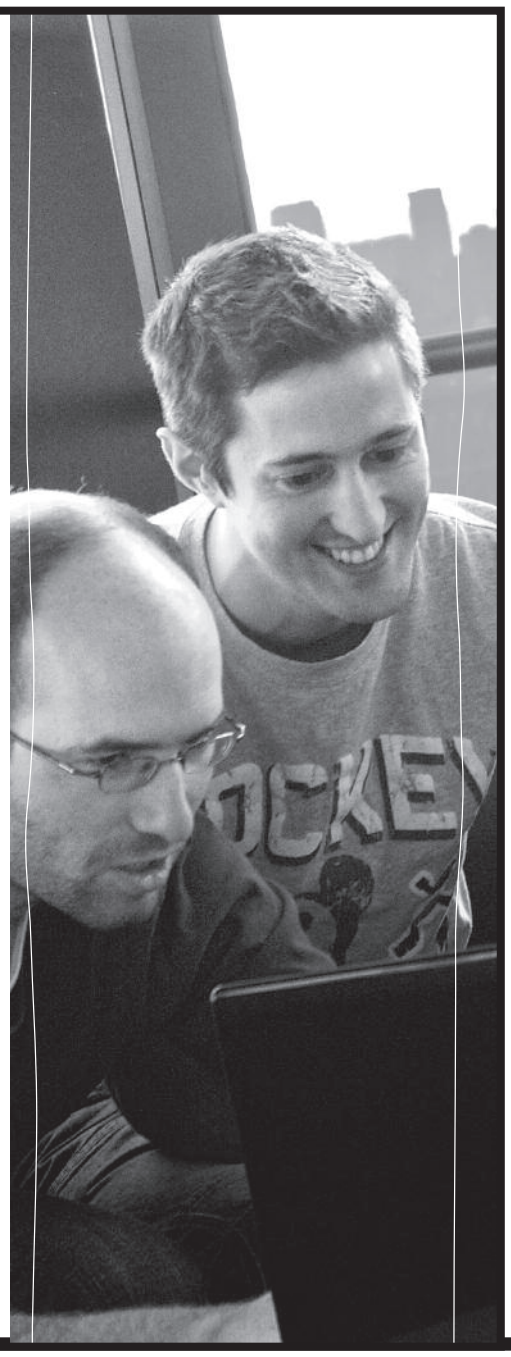
Programme de 2e cycle offert au Campus de Longueuil

9 mois intensifs en compagnie de super programmeurs
Axé sur la conception et le développement des jeux vidéo
Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

Inscriptions ouvertes!
Pour plus d'information : USherbrooke.ca/cefti/jeuvideo

Voir au futur



À l'heure des bilans

Beaucoup d'encre a coulé après le 22 mars 2013, 1er anniversaire de la manifestation qui fut le point culminant de ce que l'on appelle aujourd'hui le printemps érable. La plupart des médias ont fait un bilan très en surface de la dernière année et de l'état de la mobilisation étudiante actuelle. Tous posaient la même question : *« Que reste-t-il du printemps érable ? »*. La réponse est, selon moi, très simple : beaucoup d'espoir.

Petit rappel. Après plusieurs mois de grève et de mobilisation, les étudiants ont réussi à obtenir quelque chose que l'on n'attendait pas au début de la mobilisation contre le gouvernement libéral. En effet, les étudiants ont remporté une victoire majeure. Nous avons bloqué la hausse de 1 625 $ des droits de scolarité et il va s'en dire que l'élection du Parti québécois au gouvernement fut la solution qui répondait à nos demandes. Mais est-ce que le nouveau gouvernement se serait empressé d'annuler la hausse si la mobilisation monstre de l'année dernière n'avait pas eu lieu ? J'en doute.

À la suite de l'annonce de l'indexation des droits de scolarité faite au Sommet sur l'enseignement supérieur, plusieurs étudiants se sont sentis trahis. Est-ce que l'indexation des droits de scolarité répond entièrement aux demandes du mouvement étudiant ? Bien sûr que non. Est-ce que nous pouvons tout de même parler d'une victoire du camp des étudiants en ce qui a trait à l'accessibilité aux études ? Certainement.

Plus largement, les étudiants ont beaucoup appris au printemps dernier. Nous avons tous assisté à un cours de science politique en accéléré. Que nous ayons porté le carré rouge ou vert, nous avons gouté à la mobilisation, à la solidarité, nous avons fait des sacrifices, des compromis, mais surtout, nous avons appris que nous avions le pouvoir de changer les choses. Soyons clairs, je ne crois pas qu'il soit nécessaire – *ni même pertinent !* – que les citoyens soient perpétuellement dans la rue. Manifester et prendre la rue représente l'une des options que nous avons pour nous faire entendre en tant que citoyens au sein d'une démocratie. Mais nous avons fait le choix du sacrifice ultime : celui de la grève.

Face à un gouvernement qui n'écoutait pas sa jeunesse et qui s'attaquait aux fondements de notre nation, nous avions le devoir de nous tenir debout. Sans l'ombre d'un doute, ma génération est, et restera, marquée d'une envie de changement et de voir notre société devenir un peu plus juste, un peu plus équitable.

Quelqu'un m'a dit dernièrement qu'une jeunesse en éveil permet de bien démontrer aux puissances du *statu quo* qu'ils ne peuvent compter sur notre résignation. Alors que nous reste-t-il après ce fameux printemps ? Il n'en reste pas moins qu'une génération qui est prête à se mobiliser pour un monde meilleur.

Stéfanie Tougas
Étudiante en communication et ancienne Secrétaire générale
de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM

Les rouages d'une demande d'admission à la maîtrise

Le processus de demande d'admission à la maîtrise n'est pas simple. Comment s'y prendre pour obtenir des lettres de recommandation, écrire une lettre de motivation, choisir un directeur et un sujet de recherche, et postuler pour des bourses de maîtrise ? *Quartier Libre* s'est entretenu avec des étudiants et des professeurs qui connaissent bien le système.

PHOTO : COURTOISIE FAECUM

La coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAÉCUM, Dominique Baril-Tremblay, compare la relation entre un étudiant des cycles supérieurs et son directeur de recherche à un mariage.

« *Il y a deux éléments essentiels quand on regarde une demande de maîtrise : la formation antérieure et le rendement universitaire,* explique le responsable des programmes de maîtrise et de doctorat au Département de psychologie de l'UdeM, Martin Arguin. *Dans notre cas, l'étudiant doit avoir un minimum de formation en psychologie et répondre à nos exigences.* » La Faculté des études supérieures et postdoctorales place la moyenne minimale pour accéder aux cycles supérieurs à 3.0 sur 4.3. M. Arguin soutient que la plupart des étudiants admis à la maîtrise en psychologie détiennent une cote de 3.5.

Les lettres de recommandation et de motivation peuvent grandement améliorer la qualité d'une candidature à la maîtrise. « *Les classes sont très grandes et les professeurs ne connaissent pas tous les étudiants,* indique M. Arguin. *Il faut aller rencontrer les professeurs pendant leur période de consultation et travailler dans les laboratoires afin de se démarquer et d'avoir la chance d'obtenir une lettre de recommandation.* »

La responsable des études au Département de linguistique et de traduction, Hélène Buzelin, abonde dans le même sens. « *Les étudiants peuvent transmettre leur C. V. à un professeur afin d'obtenir une lettre de recommandation* », affirme-t-elle. M. Arguin ajoute qu'une lettre de motivation personnelle qui mentionne déjà un intérêt de recherche ainsi qu'un directeur précis simplifie beaucoup la sélection d'un candidat.

Se faire remarquer

« *Il faut demander une lettre à un professeur dans un cours où nous avons eu une bonne note,* conseille Catherine*, une étudiante à la maîtrise en science politique. *C'est toujours bien de participer en classe et de poser des questions. Ça permet de se démarquer. C'est bien aussi d'aller voir un professeur dont on a suivi plusieurs cours.* »

Laurence Gendron étudie à la maîtrise en criminologie depuis septembre 2010. Elle a toutefois obtenu son baccalauréat en droit en 2006. « *Dans mon cas, faire ma demande de maîtrise a été assez compliqué*, raconte-t-elle. *C'était difficile de contacter les professeurs quatre ans après la fin de mon bac pour une lettre de recommandation.* » Cependant, elle a trouvé une solution. « *J'ai eu le droit de déposer une lettre d'un employeur et j'en ai aussi eu une d'un professeur qui se souvenait de moi*, dit-elle. *Il m'avait supervisée dans le cadre d'une activité en droit.* » Laurence Gendron avait aussi déjà fait mention de son sujet, soit la répression de la criminalité financière, dans sa lettre de motivation. « *Étant donné mon parcours atypique, j'ai expliqué pourquoi je voulais travailler sur ce sujet* », ajoute-t-elle.

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) propose aux étudiants de les aider à préparer leur candidature. « *Cette année, j'ai produit un document sur comment demander une lettre de recommandation,* explique la coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAÉCUM, Dominique Baril-Tremblay. *Pour les lettres de motivation, il est bien de les faire relire par quelqu'un du département, étant donné la spécificité des programmes.* »

Choisir un directeur et un sujet

Cibler le bon directeur de recherche peut faire la différence entre l'admission ou le refus à la maîtrise, dans certains cas. « *Le choix du directeur est crucial,* affirme M. Arguin. *On n'envoie pas d'avis d'admission si on n'a pas l'accord d'un directeur. Il faut cibler un professeur et aller le voir avant de déposer sa demande.* » Il explique que l'étudiant qui a trouvé un directeur de recherche, mais qui a un rendement universitaire un peu faible, donne de la valeur à sa demande d'admission.

Hélène Buzelin met l'accent sur l'importance de bien se documenter avant de choisir un directeur et un sujet. « *Il faut regarder les intérêts de recherche et les travaux des enseignants, et créer une entente avec eux,* explique-t-elle. *Pour le choix du sujet, il faut lire et voir ce qui a déjà été fait.* »

Mme Baril-Tremblay souligne l'importance d'avoir une bonne relation avec son directeur. « *C'est une relation à long terme, il faut choisir un directeur qui a un rythme de travail qui nous convient, surtout pour le doctorat. C'est aussi long qu'un mariage* », plaisante-t-elle. Il existe d'ailleurs un document de la FAÉCUM qui porte sur la résolution de conflit avec les directeurs.

Et les bourses ?

« *La plupart des questions qui proviennent des étudiants qui passent du premier au deuxième cycle portent sur les bourses,* reconnaît Mme Baril-Tremblay. *La FAÉCUM tient souvent des conférences sur l'art de rédiger une demande de bourse.* »

Les étudiants doivent aussi se tenir au courant des nombreuses bourses qui existent. « *Il faut bien cibler les bourses et être à l'affût des milliers de courriels qu'on reçoit* », partage Laurence Gendron, qui a obtenu deux bourses à la maîtrise.

« *Il y a beaucoup de demandes de bourses, mais pas assez, à mon avis* », avoue M. Arguin. Il donne l'exemple d'un concours pour les étudiants qui passent du premier au deuxième cycle au Département de psychologie pour lequel aucune candidature n'a été déposée l'an dernier. Mme Buzelin est du même avis. Elle encourage les étudiants à se tenir au courant et à consulter régulièrement la liste des bourses pour vérifier s'ils y sont admissibles.

ERIC DEGUIRE

* L'étudiante a souhaité garder l'anonymat.

Éliminer les commentaires injurieux

Depuis l'automne dernier, l'UdeM étudie la façon de perfectionner le filtrage des commentaires que les étudiants formulent lors de l'évaluation des enseignants. Si personne ne doute de l'importance d'une nouvelle mesure, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) tient à éviter qu'elle ne devienne un objet de censure.

L'UdeM a entrepris un important travail de réflexion sur la façon d'éliminer les commentaires de nature offensante auxquels certains professeurs sont exposés. Lors de l'assemblée universitaire du 17 septembre 2012, le président du Syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM), Jean Portugais, a notamment accusé l'Université d'être responsable de préjudices subis par certains professeurs exposés à des propos haineux et discriminatoires.

Pour répondre aux différentes préoccupations exprimées en assemblée, le vice-recteur adjoint aux études de premier cycle, Jean-Pierre Blondin, a mis sur pied un sous-comité de filtrage des commentaires libres avec le mandat de revoir le processus et les règles de filtrage. *« Il y a toujours eu des règles pour empêcher les messages répréhensibles d'être transmis aux professeurs,* affirme M. Blondin. *Le sous-comité a pour tâche de rendre ces règles plus méthodiques, comme il nous l'a été demandé en assemblée. »*

Ce filtrage ne se limite pas aux propos injurieux et devra proscrire tout commentaire non pertinent. *« On juge non pertinent tout commentaire, positif ou négatif, qui n'est pas susceptible de fournir une information qui puisse aider le professeur à améliorer son enseignement,* explique la directrice des Services de soutien à l'enseignement, Rachida Azdouz. *On ne veut absolument pas bloquer les critiques, mais elles doivent rester utiles. »*

Le coordonnateur aux affaires académiques de la FAÉCUM, Robin Mercier-Villeneuve, siège au Comité institutionnel d'évaluation de l'enseignement (CIEE) de l'UdeM. Selon lui, bien que les commentaires désobligeants doivent être proscrits, il faut établir une limite dans le processus de filtrage. *« La FAÉCUM siège au nouveau sous-comité pour éviter que les propos pertinents ne soient éliminés,* soutient-il. *On est ouverts à améliorer le système de filtrage, mais nous n'irons sûrement jamais aussi loin que le voudrait le syndicat des professeurs. »*

Plusieurs étudiants mettent effectivement en doute la limite qui sera fixée par ce sous-comité. C'est le cas du coordonnateur aux affaires externes de l'Association des étudiants en études cinématographiques de l'UdeM, Emmanuel Campeau. *« Même s'il est acerbe ou trop direct, un propos peut révéler un problème dans l'enseignement du professeur et s'avérer important,* affirme-t-il. *Il faut distinguer les commentaires non pertinents de ceux qui sont simplement mal écrits. »*

Robin Mercier-Villeneuve estime qu'il y a une limite à respecter dans le filtrage des commentaires des étudiants.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Des mesures plus sévères

L'anonymat des commentaires a même été remis en question lors du débat en assemblée. Le professeur au Département de communication Milton Campos a proposé qu'on rende obligatoire la signature des commentaires, sans que les enseignants aient accès à l'identité des répondants. Les propos seraient archivés et l'étudiant en assumerait alors la pleine responsabilité. Cette avenue a été rejetée par Jean-Pierre Blondin, qui soutient que l'anonymat des commentaires est une garantie offerte aux étudiants depuis l'apparition de cette rubrique en 1976.

Selon Jean Portuguais, le SGPUM s'explique mal pourquoi ce processus de filtrage n'est apparu que tout récemment. *« L'UdeM s'est fait le vecteur de propos répréhensibles et contraires aux lois,* dénonce-t-il. *Les cas sont rares, mais certains des professeurs qui rencontraient des périodes difficiles ont subi des répercussions psychologiques sérieuses. »*

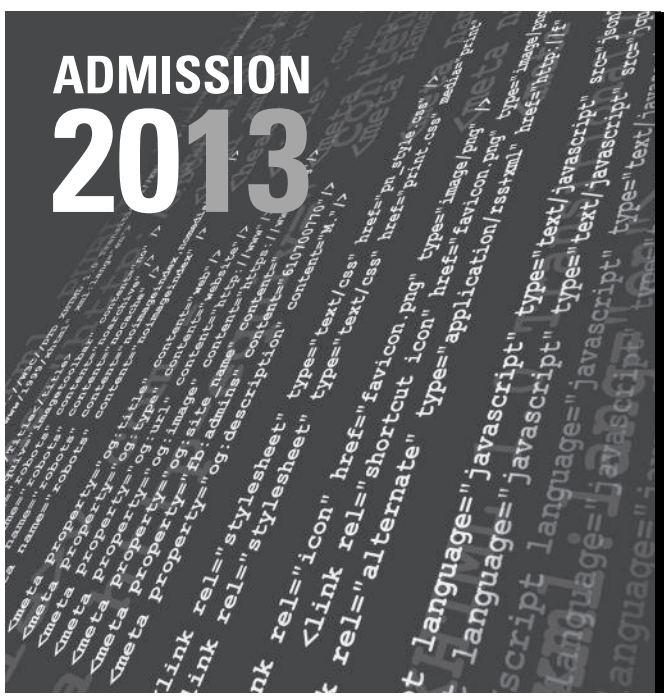
Le président du SGPUM a même exprimé l'idée d'éliminer la section commentaire de l'évaluation si l'UdeM ne peut se doter de règles rigoureuses pour éviter la propagation de propos haineux. *« Dans tous les cas, il est inconcevable que l'UdeM permette à des répondants anonymes d'attaquer qui que ce soit »*, tranche-t-il.

Selon Robin Mercier-Villeneuve, certains commentaires se retrouvent dans une zone grise. *« Par exemple, des commentaires comme* "votre enseignement n'est pas assez interactif" *peuvent remettre en cause les techniques d'enseignement et être constructifs,* explique-t-il. *Ils ne doivent pas être rejetés parce que certains les trouvent trop vagues et donc non pertinents. »*

L'étudiante au baccalauréat en relations industrielles Océane Ferland-Schwartz note la complexité de la situation. *« Si l'accent prononcé d'un enseignant étranger m'empêche de bien comprendre la matière qu'il présente, ça peut être important qu'il soit mis au courant,* affirme-t-elle. *Par contre, s'il reçoit une série de commentaires qui critiquent sa façon de s'exprimer, ça peut devenir inutilement blessant. »*

Jean Pierre Blondin convient que le sous-comité a une tâche d'envergure et que la définition des règles sera complexe. Toutefois, il assure que ce travail devrait aboutir assez rapidement et que ces nouvelles méthodes verront le jour dans les prochains mois.

THOMAS ETHIER



NOUVELLE CONCENTRATION

libre de voir plus loin

Maîtrise en informatique

Développement de jeux vidéo

Ce programme s'adresse aux finissants de baccalauréat en informatique et en développement de jeux vidéo, ainsi qu'aux professionnels désirant se perfectionner.

Université du Québec à Chicoutimi
programmes.uqac.ca/1537

uqac.ca UQAC

Le maître du volant

L'athlète des Carabins Philippe Charron a décroché le titre de champion canadien en double masculin et gagné deux médailles de bronze lors du championnat universitaire canadien de badminton qui a eu lieu du 21 au 24 mars. L'étudiant à la maîtrise en mathématiques, qui a été à plusieurs reprises champion provincial, rêve désormais de conquérir l'Europe et l'Asie.

Le joueur de badminton des Carabins Philippe Charron peut frapper le volant plus de 1 000 fois au cours d'un match.

PHOTO : JAMES HAJJAR

Philippe Charron joue au badminton depuis l'âge de sept ans. Dès cet instant, il est entré dans le monde de la compétition en jouant dans le Club de badminton Les Raquettes du Nord de Montréal (CBRNM). À 18 ans, il se joint à la Fédération de badminton du Québec, et à l'équipe des Carabins.

L'athlète s'entraîne environ 20 heures par semaine. *« Dans mes entraînements, je fais beaucoup de répétitions,* explique-t-il. *Lors d'un match ordinaire, je peux frapper le volant plus de 1 000 fois. Alors, il faut que j'aie un taux d'efficacité très élevé et un taux d'erreur très bas. »*

Philippe Charron possède une bonne vision du jeu et de grandes qualités athlétiques. Sa faiblesse n'est nul autre que lui-même. C'est pourquoi il doit travailler sur sa force mentale. *« Philippe est un excellent joueur. Lorsqu'il joue, on s'attend à ce qu'il gagne toujours »,* affirme l'entraîneur-chef de l'équipe de badminton des Carabins, Maxime Bélanger.

L'étudiante à Polytechnique Caroline Vézina vante les qualités de son partenaire de jeu. *« Philippe est un gars qui ne parle pas beaucoup,* dit-elle. *Par contre, lorsqu'il a quelque chose à dire, il ne s'en prive pas. Il n'hésitera pas à m'expliquer plusieurs fois un concept que je ne comprends pas très bien. »*

L'un des plus grands exploits de Philippe Charron est d'avoir gagné une médaille d'or en double masculin, et une d'argent en double mixte aux Jeux du Canada en 2011. En l'espace de trois ans, le joueur des Carabins a été trois fois champion provincial en double masculin et deux fois en simple masculin. Il a également remporté un titre universitaire canadien en double mixte et un autre en double masculin. Philippe Charron a même été vice-champion panaméricain en double mixte en 2012.

Le joueur des Carabins espère s'imposer aussi sur la scène mondiale. *« Mon rêve serait de gagner une grande compétition internationale en Europe ou en Asie »,* déclare-t-il. Lors de l'US Open de 2010 et de 2011, l'athlète de 23 ans et son partenaire ont affronté des joueurs qui comptent parmi les cinq meilleurs au monde, et des équipes qui se classaient parmi les dix meilleures au niveau international.

Financer sa passion

L'horaire chargé de Philippe ne lui permet pas de travailler. Il finance sa participation aux compétitions grâce aux bourses universitaires dont il bénéficie. Il est également à la recherche de commanditaires. Pour l'instant, il a un contrat avec l'entreprise Black Knight, qui lui paie son équipement sportif.

Selon l'athlète, les pays asiatiques sont les meilleurs au monde en badminton parce qu'ils ont beaucoup de moyens et de bons joueurs. *« En Indonésie, plus de 20 millions de personnes jouent au badminton, dont un million à un niveau élevé,* affirme-t-il. *Au Canada, nous ne sommes que 2 000 joueurs. De plus, les pays asiatiques ont un budget 100 fois plus élevé que le nôtre. »*

L'amour des maths

Philippe Charron est un passionné du monde des mathématiques. C'est pourquoi plus tard, il veut devenir professeur d'université et travailler dans le milieu de la recherche. Pour lui, les mathématiques et le badminton sont deux mondes parallèles qui lui procurent autant de plaisir l'un que l'autre.

« Ce que j'aime dans les mathématiques, c'est leur universalité, raconte l'athlète. *Je peux voyager partout dans le monde et, même si je ne parle pas la langue d'un pays, je sais pertinemment que les symboles et les formules mathématiques sont les mêmes. Je peux donc communiquer avec les autres théoriciens. »*

D'après l'étudiant, la créativité est un grand atout pour étudier les mathématiques et travailler dans ce domaine. Il affirme que ce sont les mathématiciens les plus créatifs qui parviennent à trouver de nouvelles théories, et non ceux qui passent leur journée plongés dans des livres.

En attendant de devenir professeur de mathématiques, l'athlète se concentre sur sa carrière de joueur de badminton. Son prochain défi sera de faire partie de l'équipe canadienne de badminton, qui participera à la coupe Sudirman en Malaisie du 19 au 26 mai prochains.

ETHEL GUTIERREZ

Mireille Mercier-Roy
secrétaire générale
sg@faecum.qc.ca

Référendum FAÉCUM 2013

Du 8 au 21 avril 2013, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) tient un référendum de consultation auprès de ses étudiants membres.

La dernière consultation référendaire de la FAÉCUM remontant à novembre 2007, la Fédération souhaite obtenir un portrait plus récent de l'opinion de ses membres par rapport à différents enjeux. Plusieurs éléments ont motivé une telle consultation. En effet, le projet pilote du programme d'accès universel au transport en commun à Montréal s'étant terminé en avril 2012, la FAÉCUM veut confirmer l'intérêt de ses membres par rapport à un tel projet. De plus, l'annonce de l'indexation des droits de scolarité et des frais afférents de la part du gouvernement en place a d'autant plus motivé la tenue d'une consultation auprès des étudiants membres de la Fédération.

Les étudiants membres de la FAÉCUM seront consultés sur la cotisation à la FAÉCUM, sur l'indexation des droits de scolarité et des frais afférents, sur le programme d'accès universel au transport en commun (carte CAMPUS), sur la cotisation à la halte-garderie le Baluchon, sur la cotisation à CISM et sur la cotisation au Quartier Libre.

Les modalités du référendum ainsi que les questions posées lors de celui-ci ont été élaborées par le comité référendaire, composé de quatre membres à titre individuels nommés par le conseil central et d'un membre du bureau exécutif. Par la suite, les modalités et les questions du référendum ont été votées par les associations étudiantes membres de la FAÉCUM, réunies en congrès général annuel.

Le vote se fera par voie électronique et la période de scrutin s'échelonnera du 15 au 21 avril 2013. Les étudiants membres de la FAÉCUM recevront un courriel les invitant à participer à la consultation référendaire en suivant un lien individualisé. Ce lien permettra à l'étudiant d'accéder à l'interface de vote. Par la suite, les résultats du référendum devront être entérinés par les associations étudiantes membres réunies en congrès le 24 avril 2013. Les résultats devraient donc être connus dès le 25 avril 2013.

Afin d'assurer la confidentialité des informations et l'intégrité du référendum, la FAÉCUM a fait appel à une firme externe, soit la firme Raymond Chabot Grant Thornton. Cette firme assure la confidentialité des réponses des membres de la FAÉCUM, de même que la probité du processus de votation. Seuls des employés de la firme qui administre le processus de consultation et ses partenaires auront accès au fichier des adresses courriel des membres, de même qu'aux résultats bruts du sondage. Le système de sondage utilisé par Raymond Chabot Grant Thornton permet également de s'assurer que seul le destinataire du courriel pourra répondre au sondage et qu'il pourra répondre une seule fois aux questions référendaires. Le processus référendaire est également supervisé par une directrice de scrutin, soit Me Maude Joyal-Legault dont le rôle est de s'assurer de l'application du règlement référendaire de la Fédération.

Pour plus d'information concernant le référendum de la FAÉCUM 2013, vous pouvez consulter le www.faecum2013.com ou nous écrire à referendum2013@faecum.qc.ca.

Dominique Baril-Tremblay
coordonnatrice au affaires académiques de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Le plagiat, ce n'est pas qu'un simple copier-coller

Chaque année, des dizaines d'étudiants se voient accusés de plagiat. Le plagiat à l'Université de Montréal est une infraction qui n'est pas prise à la légère. Les étudiants impliqués dans des cas de plagiat font face à des sanctions pouvant aller de la simple réprimande à l'expulsion de l'Université et même au retrait du diplôme. Il ne faut surtout pas prendre le fait de plagier à la légère.

Plus précisément, qu'est-ce que le plagiat ? Le Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants stipule clairement qu'une infraction est non seulement la participation à ce qui est reconnu comme un acte de fraude ou de plagiat, mais également la tentative d'en commettre un, l'incitation à le faire ou le complot, même de manière insouciante ou négligente.

Pour vous aider à voir plus concrètement, voici ce que vous devriez éviter:

- Seulement indiquer les références utilisées pour un travail à la fin de celui-ci, en bibliographie, alors que les citations dans le texte ne sont pas clairement délimitées et qu'il n'y a pas de note de bas de page;
- Modifier les résultats d'un rapport de laboratoire, d'un traitement de données ou autre car les résultats obtenus ne sont pas les bons;
- Consulter le travail d'un autre étudiant avant la remise d'une évaluation afin de s'en inspirer, voire le copier intégralement;
- Réutiliser une partie d'un travail, ou l'entièreté de celui ayant déjà servi lors d'une évaluation sans l'autorisation écrite de l'évaluateur;
- Avoir recours à du matériel prohibé ou à un collègue lors d'une évaluation.

Adopter une bonne méthodologie de travail et d'écriture est primordial. Le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) vous offre une myriade de formations et de services pouvant vous aider à développer de bonnes habitudes de travail et vous éviter de tomber dans le piège du plagiat. N'hésitez pas à consulter leur site web à l'adresse suivante : www.cesar.umontreal.ca. De plus, plusieurs départements mettent à la disposition de leurs étudiants des guides de présentation matérielle des travaux écris. Renseignez-vous !

Si jamais vous êtes mis en cause pour un cas de plagiat, il ne faut pas oublier que plusieurs ressources sont à votre disposition. Tout d'abord, vous pouvez consulter le conseiller en règlements de la FAÉCUM, Daniel Tannous, avec qui vous pouvez communiquer à conseiller@faecum.qc.ca. La lettre qui vous avisera de votre mise en cause vous offrira de vous présenter devant un comité qui jugera de votre cas, n'hésitez pas à vous y présenter pour donner votre version des faits. Pour tous les détails concernant le Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants, consultez le www.integrite.umontreal.ca. Pour plus d'information sur ce dossier, n'hésitez pas à contacter Robin Mercier-Villeneuve, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à acadpc@faecum.qc.ca ou Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs à acadcs@faecum.qc.ca.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

RÉFÉRENDUM 2013

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

---

période référendaire: 8 avril au 21 avril

période de vote: 15 avril au 21 avril

---

6 questions

1 Cotisation FAÉCUM
2 Halte-Garderie de la FAÉCUM Le Baluchon
3 Indexation des frais de scolarité
4 Carte Campus
5 CISM
6 Quartier Libre

---

www.faecum2013.com

Pour de plus amples informations : referendum2013@faecum.qc.ca

Approuvé par Me Maude Joyal-Legault, directrice de scrutin

Un passage difficile au numérique

Les manuels universitaires numériques sont encore peu répandus, mais les maisons d'édition s'organisent pour en proposer. S'ils séduisent de plus en plus de professeurs, l'intérêt des étudiants pour ces manuels reste mitigé.

Les manuels universitaires numériques permettent une plus grande diversité et une meilleure maniabilité de la matière étudiée que la version imprimée, plus lourde. *« Le contenu est plus dynamique. Des exercices ou encore des tutoriels peuvent être disponibles,* indique le professeur adjoint de littérature et de culture numérique à l'UdeM Marcello Vitali Rosati. *Des notions peuvent être immédiatement renvoyées à d'autres grâce aux hyperliens. »* Des propos qu'appuie la chargée de projets des Presses de l'UdeM (PUM), Sylvie Brousseau. *« La recherche est simplifiée grâce aux mots clés, ce qui est un avantage pour les chercheurs et les étudiants,* explique-t-elle. *En un clic, on se rend sur internet. »*

Certains professeurs de l'UdeM invitent les étudiants à se procurer des manuels numériques. *« Si une version numérique est disponible, j'encourage toujours les étudiants à la privilégier »*, confie M. Vitali Rosati. Les PUM s'adaptent à cette évolution. *« La plupart de nos livres sont actuellement disponibles en format numérique, surtout en PDF, mais aussi en ePub* (publication électronique), déclare Mme Brousseau. *Nous numérisons systématiquement tous nos titres. »*

Cependant, ce sont les étudiants qui déterminent si un manuel numérique fonctionne ou non. *« Récemment, nous avons proposé les deux versions pour un manuel en sciences infirmières,* raconte la gérante de la librairie Jean-Brillant, Mélanie Primeau. *La version électronique était moins chère que celle papier, mais sur 200 étudiants, seulement cinq personnes l'ont choisie. »*

L'intérêt des étudiants pour les manuels numériques varie selon le domaine d'études. Les étudiants en médecine se plaignent, eux, de la rareté des manuels numériques. *« Chaque cours a une liste de manuels suggérés, mais une minorité d'entre eux est disponible en format numérique,* explique l'exécutant de l'Association des étudiantes et étudiants en médecine de l'UdeM (AEEMUM) Alain Gervais. *S'ils l'étaient tous, beaucoup de gens les utiliseraient. »* Que ce soit pour une question de confort en cours de lecture, de maniabilité du document ou encore d'équipement informatique, l'utilisation de manuels numériques n'est pas encore ancrée dans les habitudes des étudiants.

Une adaptation pédagogique

Les maisons d'édition doivent donc innover dans la forme des manuels numériques. *« Nous devons commencer à penser la conception de certains titres à l'extérieur du modèle traditionnel linéaire »,* reconnaît Mme Brousseau. Un constat que partage M. Vitali Rosati. *« Nous sommes habitués à structurer notre pédagogie de façon linéaire, c'est-à-dire chapitre par chapitre, ce qui rend le parcours pédagogique clair et facile »,* admet-il. Le passage aux manuels universitaires numériques amène donc un changement de méthode de travail chez les professeurs, qui doivent s'adapter à la structure de ce format, différente de celle du format papier.

Les maisons d'édition, telles que les PUM ou encore Gallimard, cherchent à développer le format numérique en proposant plus que de simples copies des manuels papier. Cependant, la formule idéale n'est pas encore au point. *« Nous sommes en pleine phase transitionnelle, les modèles sont loin d'être établis »,* précise Mme Brousseau. Une phase transitionnelle qui explique la faible popularité des livres en format numérique, qui représentent seulement 3 % des ventes de la maison d'édition Gallimard.

M. Vitali Rosati définit un modèle qu'il qualifie d'hybride et qui est en cours d'élaboration, notamment avec les PUM. Sa sortie est prévue pour l'automne prochain. *« Ce modèle hybride combinera une version courte en format papier avec une version numérique qui viendra l'augmenter avec des tutoriels et des exercices ».*

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Les manuels numériques suscitent peu d'enthousiasme chez certains étudiants.

La question du coût

Pour s'imposer, les manuels numériques doivent aussi être avantageux pour les finances des étudiants. Les PUM ont une politique particulière quant à la vente de manuels numériques. *« Nous vendons systématiquement nos livres numériques 50 % moins cher que le prix de la version papier »,* annonce Mme Brousseau. Ce choix n'est cependant pas généralisé chez toutes les maisons d'édition. *« Le problème pour les éditeurs est qu'ils perdraient beaucoup d'argent dans ce cas,* explique M. Vitali Rosati, *car les nouvelles éditions des manuels seraient seulement des mises à jour. Les étudiants n'auraient pas à racheter un nouveau manuel comme avec les versions papier. »*

Un autre problème pour les étudiants est le fait que l'utilisation de certains manuels est limitée. *« Les maisons d'édition peuvent mettre un système DRM* (Digital rights management) *qui bloque l'exploitation du contenu,* précise M. Vitali Rosati. *On ne peut ni le modifier, ni le copier, ni le revendre. »* Une situation qui inquiète l'AEEMUM. *« Si des mesures de gestions des droits sont implantées dans la distribution des manuels, il sera impossible de les revendre ou de le prêter à quelqu'un »,* déplore M. Gervais.

Du côté des PUM, aucun DRM n'est installé, ce qui signifie que les contenus peuvent être copiés et partagés de manière illimitée. *« Cela peut être problématique puisque cela peut diminuer les ventes »,* indique Mme Primeau.

Encouragés par certains professeurs, les manuels universitaires numériques ont pourtant encore du chemin à faire. Que ce soit sur le plan du prix ou de la sécurité du contenu, les maisons d'édition vont devoir travailler avec les utilisateurs pour trouver une entente qui conviendra à toutes les parties.

CORALINE MATHON

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2013, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS !
65 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 120 cours à distance
ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Vaincre la procrastination, c'est possible

La période des examens approche. Elle est souvent synonyme de stress, de cafés et de nuits blanches pour les étudiants qui s'avouent désemparés devant les échéances. La procrastination n'est ni une fatalité ni une maladie. Mieux la comprendre et se connaitre permet de la combattre.

Pourquoi faire aujourd'hui ce que l'on peut remettre à demain ? Telle est la devise du finissant au baccalauréat en littératures de langue française, Yann*. *« Je me reconnais dans cette phrase,* avoue-t-il. *J'essaie de m'améliorer et de ne pas repousser sans cesse les choses, mais cela revient insidieusement. »*

Yann souffre de procrastination comme 95 % de la population, selon le chercheur en psychologie et professeur à l'Université de Calgary, Piers Steel. Procrastiner consiste à reporter à plus tard des tâches importantes, tout en ayant conscience des conséquences nuisibles que peut entraîner ce report. *« À ce jour, je n'ai plus aucune emprise sur ma procrastination,* confie Yann. *Quand j'étais au secondaire et au cégep, l'adrénaline m'aidait à rédiger mes devoirs. C'était le* fun. *Mais, là, j'aimerais vraiment régler ce problème. »*

Le constat est similaire pour le finissant au baccalauréat en génie civil à l'École polytechnique Tom*. *« Jusqu'à maintenant, j'arrivais à m'en sortir. Mais, depuis janvier dernier, ma procrastination s'est accentuée*, explique-t-il. *Avant, je révisais la veille de mon examen, mais maintenant je m'y mets la nuit précédente ou le matin de l'examen, s'il a lieu l'après-midi. »*

La procrastination est une pratique très commune. *« La procrastination est normale, mais c'est quand elle devient chronique qu'elle pose problème »*, souligne la coordonnatrice du secteur Soutien à l'apprentissage du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM, Dania Ramirez. En effet, repousser indéfiniment les tâches à accomplir peut avoir des conséquences négatives. *« J'ai déjà rendu un devoir avec deux ou trois semaines de retard, et ma note est passée de A- à C +*, raconte Yann. *J'ai aussi déjà coulé un cours en raison d'un retard de trois ou quatre jours. »*

Le poids de sa procrastination se répercute aussi dans sa vie quotidienne. *« Lors d'un voyage en Europe, après avoir enregistré mes bagages, il me restait 30 minutes avant d'embarquer. J'ai quand même raté mon avion,* explique Yann. *Le suivant était cinq heures après, mais j'ai dormi six heures. J'ai donc raté une deuxième fois mon vol. »*

La procrastination se manifeste généralement à l'adolescence avec l'apparition des responsabilités, les enfants n'étant pas capables de se projeter dans l'avenir. *« La procrastination est essentiellement liée à l'autonomie »*, souligne le professeur de philosophie de l'Université Laval à Québec et coéditeur de la revue *Nouveau Projet*, Jocelyn Maclure. Il consacre un long article à la procrastination dans le dernier numéro de la revue.

Connais-toi toi-même

Bonne nouvelle : la procrastination n'est pas un mal incurable. Pour réussir à dominer leur envie de procrastiner, les étudiants doivent apprendre à se connaître. Procéder par étapes est une des meilleures choses à faire. *« Il faut apprendre à structurer sa journée et à décomposer ses projets »*, conseille M. Maclure.

Professeure en psychologie du travail et des organisations à l'UdeM, Véronique Dagenais-Desmarais insiste sur la bonne utilisation de ses ressources intellectuelles. *« De même qu'un athlète qui s'entraîne au quotidien pour réaliser de bonnes performances, l'étudiant doit s'entraîner au quotidien pour éviter la procrastination*, souligne-t-elle. *Travailler régulièrement augmente la productivité. »*

Le CÉSAR met aussi en place des ateliers pour aider les procrastinateurs. Au début de chaque session, le Centre organise un atelier « Vaincre la procrastination » qui permet aux étudiants de comprendre leur problème et d'en venir à bout. *« Nous essayons d'apprendre à l'étudiant à gérer son temps, à planifier, à se donner des habitudes de travail, mais aussi à chercher la cause de sa procrastination »*, soutient Mme Ramirez.

Yann et Tom ont déjà fait appel aux services de l'Université pour vaincre leur procrastination. *« J'ai compris que mes dépenses compulsives étaient aussi liées à ma procrastination »*, confesse Tom, qui a fait appel à un psychologue du Service des étudiants de Polytechnique. *« Je sais maintenant qu'il faut affronter les choses, car elles ne sont pas aussi impressionnantes qu'elles en ont l'air. Maintenant que j'ai saisi les mécanismes de la procrastination, il ne tient qu'à moi d'agir. »*

L'expérience de Yann s'est révélée moins convaincante. *« J'ai consulté des psychologues de l'UdeM en janvier 2012 pour des raisons personnelles*, explique-t-il. *Lors d'une séance, j'ai parlé de procrastination, mais la psychologue m'a répondu qu'il fallait que je prenne sur moi. »* Cependant, l'étudiant en littératures de langue française est parvenu à mettre des mots sur les causes de sa procrastination. Le report incessant de ses tâches serait lié à son perfectionnisme. *« Travailler à la dernière minute est une façon de ne pas donner son maximum.La peur de réussir m'amène à faire de l'autosabotage*, explique-t-il. *Et puis, ça me permet d'être satisfait d'un devoir qui a pourtant été rédigé au dernier moment. »*

PHOTO : COURTOISIE VÉRONIQUE DAGENAIS-DESMARAIS

La professeure de psychologie à l'UdeM Véronique Dagenais-Desmarais a créé une page Facebook sur laquelle elle prodigue des conseils aux étudiants, notamment en matière de procrastination.

Contrairement à ce que pensent certains étudiants, travailler à la dernière minute ne permet pas de rendre un meilleur travail ou de se découvrir des capacités insoupçonnées. *« Le travail de dernière minute demande beaucoup d'énergie et de volonté. C'est une fausse impression de penser que sous la pression on est bon*, rectifie M. Maclure. *On confond l'intensité et la productivité avec la qualité. »*

Selon lui, la société actuelle, focalisée sur le présent, favorise la procrastination, néfaste pour son soi future. *« Nous sommes plus vulnérables à la gratification immédiate, ce qui entraîne une incapacité à se projeter dans l'avenir*, précise M. Maclure. *On a donc tendance à accorder moins d'importance à quelque chose qui paraît loin de nous. »* Le récent phénomène de *You only live once (YOLO)* contribue aussi à la tendance à maximiser son temps, à en profiter et à cueillir le jour sans se soucier des conséquences à l'avenir. Or, pour Mme Ramirez, le procrastinateur vit tout sauf le moment présent. *« L'étudiant qui procrastine ne profite pas de chaque instant, puisqu'il se culpabilise de ne pas étudier,* affirme-t-elle. *Au contraire, il devrait éviter la procrastination pour jouir pleinement du présent. »*

Le thème de la procrastination sera abordé lors de l'atelier « Survivre à la fin de session » organisé par le CÉSAR le jeudi 11 avril à 17 heures. Des ressources sont également disponibles sur Les hauts et les bas des études supérieures, la page Facebook animée par Mme Dagenais-Desmarais.

LUDIVINE MAGGI

* Les noms des étudiants ont été changés pour respecter leur anonymat

La parole aux jeunes

Selon les jeunes, si l'égalité des sexes est atteinte dans la sphère publique, des progrès restent à faire dans la sphère privée. Mais ils perçoivent cette question comme un enjeu individuel plutôt que collectif. C'est ce que révèle la recherche ModÉgalité menée auprès de jeunes Montréalais, à l'initiative du Forum jeunesse de l'île de Montréal (FJIM).

L'étude ModÉgalité a été effectuée par la doctorante en communication à l'UQAM, Caterine Bourassa-Dansereau. « *Le gouvernement du Québec a mis sur pied un grand plan concernant l'égalité depuis plusieurs années,* dit-elle. *Ils se sont rendu compte qu'ils avaient peu travaillé avec les jeunes sur la question de l'égalité.* »

C'est pour tenter de remédier à cette insuffisance que le FJIM et ses partenaires ont lancé la recherche ModÉgalité, qui a été confiée à Mme Bourassa-Dansereau. De 2011 à 2013, 1 043 jeunes de 16 à 22 ans et de 19 à 22 ans ont été interviewés. Le FJIM a privilégié une démarche participative afin de joindre les jeunes de manière efficace et de comprendre leur vécu, leurs perceptions, leurs préoccupations et leurs aspirations dans un rapport égalitaire. « *J'ai été surprise de la grande diversité des opinions des jeunes sur l'égalité*, dit Mme Bourassa-Dansereau. *Elles allaient d'un extrême à l'autre. Certains propos m'ont même choquée, des jeunes utilisant des mots insultants.* »

PHOTO : COURTOISIE MISE AU JEU

Une jeune participante à la recherche ModÉgalité et un comédien du Théâtre Mise au jeu s'expriment sur l'égalité des sexes à travers le théâtre.

> *«On a parfois le sentiment que les jeunes ne réfléchissent pas aux questions concernant l'égalité des sexes. Au contraire, il y a des jeunes très critiques. Ils ont beaucoup de choses à dire, et on les sous-estime.»*
>
> **CATERINE BOURASSA-DANSEREAU**
> Doctorante en communication à l'UQAM

Pour permettre aux jeunes de s'exprimer, des groupes de discussion ont été établis selon leur sexe, leur âge, leur appartenance socioéconomique et leur langue d'origine. La méthode du théâtre-forum a été utilisée par l'organisme Mise au jeu, partenaire du FJIM. Cette technique va au-delà de la simple pièce de théâtre, car elle permet aux jeunes d'intervenir pendant la prestation en cas de désaccord avec la mise en scène ou les répliques des comédiens. On y abordait les thèmes de la communication entre les hommes et les femmes, et de l'incidence des images véhiculées par les médias, entre autres. Ces pièces de théâtre-forum ont été présentées dans des écoles secondaires, des cégeps, des universités et des centres communautaires.

« *J'ai été impressionnée par la qualité des réflexions*, affirme Mme Bourassa-Dansereau. *On a parfois le sentiment que les jeunes ne réfléchissent pas aux questions concernant l'égalité. Au contraire, il y a des jeunes très critiques. Ils ont beaucoup de choses à dire, et on les sous-estime.* »

Responsabilité individuelle plutôt que sociétale

Les jeunes Montréalais de 16 à 22 ans interrogés dans le cadre de l'étude ModÉgalité estiment que l'égalité entre les sexes est un idéal qui reste à atteindre, surtout dans le privé, et que la vision des rôles familiaux est stéréotypée.

« *En général, il y a une égalité entre les sexes sauf dans certains domaines, comme le sport et la politique,* croit l'élève de quatrième secondaire Tennessa-Line Duarte. *Je pense que la société actuelle donne une certaine vision des rôles dans une famille.* »

Un autre constat de l'étude ModÉgalité : les jeunes attribuent les inégalités entre les sexes aux caractéristiques individuelles d'une personne, comme sa personnalité ou ses valeurs. En aucun cas, ces inégalités entre les hommes et les femmes ne sont perçues comme le résultat de normes sociales.

L'âge, le milieu socioéconomique et l'appartenance ethnoculturelle des participants influencent beaucoup leur conception de l'égalité entre les hommes et les femmes. Par contre, le fait qu'ils soient de sexe féminin ou masculin a peu d'influence. « *Nous n'avons pas remarqué de différence majeure entre les jeunes hommes et les jeunes femmes*, souligne la responsable en gestion et partenariat du FJIM, Marie-Hélène Croteau. *Par contre, ce qui est intéressant est que ceux qui appartiennent au même environnement socioéconomique pensent de la même manière.* »

Sensibiliser les plus jeunes

À la lumière de cette étude, le FJIM suggère de s'adresser plus particulièrement aux jeunes de 16 à 18 ans, dont la compréhension de l'égalité chez les hommes et les femmes est mitigée. Les jeunes de 19 à 22 ans qui ne fréquentent pas les cégeps ou les universités devront également être ciblés. On doit également prendre en considération l'appartenance ethnoculturelle des jeunes afin d'adapter les outils pédagogiques qui leur sont destinés. « *Nous allons créer un guide jeunesse qui sera distribué dans les établissements scolaires et les centres communautaires* », affirme Mme Croteau.

Enfin, la question de l'égalité entre les sexes au sein de la famille et du couple, notamment en ce qui concerne les relations sexuelles, devra être abordée puisqu'elle préoccupe particulièrement les jeunes Montréalais. Le FJIM propose également que les jeunes soient incités à réfléchir au sujet de l'égalité dans la sphère publique.

Le cinéma-forum sera également utilisé comme outil d'intervention et de sensibilisation dans les établissements scolaires, à la suite des constats de la recherche. Créé en partenariat avec le FJIM et Mise au jeu, un court-métrage abordant des scènes problématiques de la vie quotidienne sera diffusé à partir de juin dans des établissements scolaires.

ETHEL GUTIERREZ

Encore plus d'articles en ligne !
Découvrez quartierlibre.ca
Suivez-nous sur Twitter @quartierlibre

Un printemps néo-narcissique ?

Dans son livre paru le mois dernier, *La prison de l'urgence : Les émois de Néo-Narcisse*, le romancier Jean-Jacques Pelletier constate l'émergence d'une nouvelle forme sociale : le Néo-Narcisse. Plus ou moins présent en chacun de nous, le Néo-Narcisse veut vivre sans contraintes pour être libre de consommer. Une analyse qu'il applique aussi au printemps érable.

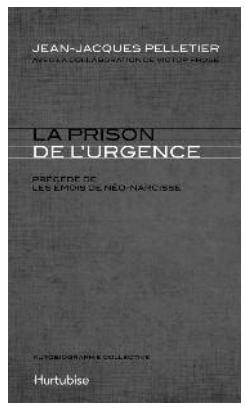
Dans son ouvrage qu'il qualifie d'« autobiographie collective », M. Pelletier, qui a également été professeur de philosophie au cégep, dresse le portrait du Narcisse moderne. Ce dernier n'admire pas son reflet dans l'eau, comme celui de la mythologie grecque, mais il se pâme dans le miroir du regard des autres, notamment à travers Facebook et dans celui de la consommation valorisante. Consommer lui permet d'exister. Par exemple, acheter telle marque le rend *cool* à ses propres yeux et à ceux des autres.

Dans un monde complexe de plus en plus extrême et en perpétuelle évolution, le Néo-Narcisse orchestre sa vie comme un spectacle. En quête de plaisir et de jouissance immédiate, il cherche à vivre intensément et spontanément. Obsédé par lui même, il l'est aussi par le présent et l'urgence. Il veut également être libre mais sa quête de liberté est individuelle : il souhaite être libre de consommer et de jouir de sa consommation sans obstacles posés par les autres individus, la société ou l'État. *« On vit dans un monde où le droit d'être devient le droit d'avoir »,* estime l'auteur.

M. Pelletier aborde le printemps érable dans l'un des chapitres de son livre. Selon lui, Néo-Narcisse s'est incarné dans toutes les parties impliquées dans le conflit. *« L'extrême souci de sa capacité à consommer existait autant chez ceux qui ne voulaient pas une augmentation de leurs taxes que chez les étudiants contre la hausse des frais qui ne voulaient pas qu'on touche à leur porte-feuille »*, affirme-t-il.

En avoir pour son argent

Pour l'écrivain, le discours consumériste était présent dans l'opinion publique, qui estimait qu'avoir payé des taxes lui donnait le droit à la tranquillité dans les rues et à un métro non occupé par des manifestants. Il l'était aussi chez les étudiants opposés à la grève, qui mettaient en avant le fait qu'ils avaient payé pour leur cours et qu'ils voulaient en avoir pour leur argent, et chez le gouvernement. *« Ce dernier a souvent réagi comme s'il pouvait consommer le pouvoir comme il le voulait puisqu'il avait été élu »*, considère M. Pelletier.



L'auteur interprète également le débat sur la gratuité sous l'angle de Néo-Narcisse, qui revendique des « droits à ». *« Personne n'a tenté de distinguer le droit d'étudier, peu importe sa condition sociale et économique, du droit de tous d'avoir un diplôme, conçu comme un bien de consommation qui devrait être universellement accessible. »*

L'expression *« ce sont des enfants gâtés »,* largement entendue lors du conflit, est typique de la pensée simplificatrice, caractéristique du Néo-Narcisse. Méfiant vis-à-vis des idéologies et persuadé de penser librement, Néo-Narcisse ne laisse pas de place aux nuances. Il est pour ou contre, il a des amis ou des ennemis. La sincérité compte, pour lui, plus que la logique et le raisonnement.

Lors de la grève étudiante, le Néo-Narcisse de l'opinion publique voyait les étudiants comme des obstacles à sa jouissance et à sa tranquillité. Il était donc favorable à la répression policière du conflit. *« Il encourage sa propre police à être plus dure et approuve avec enthousiasme les lois spéciales qu'il jugerait liberticides ailleurs ou simplement si elles s'appliquaient à lui »,* écrit M. Pelletier. Mais comme les caractéristiques de Néo-Narcisse s'appliquaient aussi du côté des étudiants grévistes, la loi spéciale instaurée par le gouvernement Charest pour rétablir l'ordre a été combattue, car Néo-Narcisse ne veut pas d'obstacles à sa liberté.

Néo-Narcisse est plus ou moins présent dans chacun de nous, mais il n'est pas immortel. *« C'est un horizon indépassable, car c'est quelque chose qui fait partie de notre monde, mais ce n'est pas une fatalité »*, assure M. Pelletier. L'auteur s'inquiète des conséquences que l'environnement économique actuel a sur les jeunes, car cela leur rend difficile l'accès à la consommation valorisante. *« Il y a donc un risque que cette frustration se transforme en violence »,* explique-t-il.

L'ouvrage de M. Pelletier a été mal accueilli par certains lecteurs. *« Beaucoup disent qu'il est dérangeant,* déclare-t-il. *Ceux qui ne s'y reconnaissent pas attaquent le livre plutôt que de dire qu'ils ne sont pas comme Néo-Narcisse. »*

FANNY BOUREL

Jean-Jacques Pelletier, ***La prison de l'urgence : les émois de Néo-Narcisse,***
Éditions Hurtubise, 2013,
200 p., 19,95$

L'ASSÉ envisage la grève générale

Une soixantaine de délégués de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) se sont réunis en congrès les 6 et 7 avril sur le campus de l'Université Laval, à Québec. Ils ont discuté d'un plan à mettre en place pour contrer l'augmentation des frais de scolarité décidé par le gouvernement Marois.

L'ASSÉ n'exclut aucune option, y compris une grève générale, pour faire pression sur le gouvernement. L'action de l'ASSÉ devrait s'étendre au-delà de la question des frais de scolarité. L'organisation étudiante a en effet indiqué sur son compte Twitter qu'elle allait intégrer ces moyens de pression au sein d'une mobilisation contre l'ensemble des politiques d'austérité du gouvernement.

L'ASSÉ envisage également de se mobiliser contre le règlement P-6 de la Ville de Montréal, qui oblige les manifestants à dévoiler leur itinéraire et qui interdit le port du masque.

Lors de ce congrès, la co-porte-parole de l'ASSÉ, Blandine Parchemal, a déploré que son organisation n'ait pas été conviée à participer au chantier sur l'aide financière aux études, décidé lors du Sommet sur l'enseignement supérieur de février dernier.

L'élection du nouveau comité exécutif de l'ASSÉ aura lieu les 20 et 21 avril lors du prochain congrès de l'ASSÉ. L'autre co-porte-parole de l'ASSÉ Jérémie Bédard-Wien a indiqué qu'il ne se représentera pas à son poste. *« Ce fut une année très longue pour notre équipe nationale*, a-t-il expliqué au *Devoir*. *Il y a une relève, on le voit très bien lors des congrès*. » Un changement de garde se profile donc à l'ASSÉ.

FANNY BOUREL

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR LA FEUQ

C'est Antoine Genest-Grégoire qui remplacera Martine Desjardins à la tête de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Il a été élu au poste de président à l'issue d'une assemblée générale qui s'est tenue du 5 au 7 avril à Rouyn-Noranda, en Abitibi-Témiscamingue.

Étudiant à la maîtrise en sciences économiques à l'UQAM Antoine Genest-Grégoire était jusqu'à présent président de l'AÉESG (Association étudiante de l'école des sciences de la gestion à l'UQAM). Il ne donnera pas d'entrevue aux médias avant le 1er mai, date à laquelle débutera son mandat.

PHOTO : COURTOISIE ANTOINE GENEST-GREGOIRE

Portrait printanier

Le printemps érable a marqué les Québécois de tout âge. Son riche héritage ne manque pas d'images nous rappelant cet élan citoyen. Les photographes Darren Ell et Philippe Montbazet livrent leur version du mouvement à travers une exposition. *Carré rouge : le droit de parole* se tient jusqu'au 14 avril à la Maison de la culture de Côte-des-Neiges.

Contrairement aux très nombreux clichés relatant le printemps érable, on ne trouve ici que peu de photos des manifestations. Les photographes ont privilégié une approche radicalement différente du conflit étudiant. *« On voulait apporter un autre regard, que ce soit différent de ce qu'on voit dans les journaux*, raconte Darren Ell. *On voulait laisser les étudiants s'exprimer. »*

L'exposition réunit des portraits de manifestants accompagnés d'un texte que ces derniers ont eux-mêmes écrit afin de faire connaître leur point de vue. *« J'ai déjà travaillé comme ça, en prenant des personnes en photo, puis en leur demandant de me raconter leur histoire pour légender leur portrait »,* se souvient le photographe.

Les artistes, qui désiraient mettre en scène des personnes ordinaires, ont sélectionné les étudiants au hasard, et non selon leur engagement dans le mouvement. *« Quand on voit une photo de groupe de la manifestation, on ne se rend pas compte que ce sont des personnes qui y sont, avec chacune leur point de vue et leur histoire du printemps érable »*, juge-t-il.

Philippe Montbazet était habité du même état d'esprit. *« On a préféré avoir un recul sur l'événement, et que l'étudiant se livre à nous,* dit-il. *On voulait une autre image que celle de l'étudiant casseur. De celui qui a quelque chose à dire, mais que personne ne veut entendre. »*

« On a nommé l'exposition Carré rouge : droit de parole, *pour aller dans le sens de ceux qui n'ont pas pu s'exprimer durant les manifestations »*, poursuit-il. Parmi les histoires racontées, on retrouve, par exemple, celle d'une étudiante qui a été incarcérée pour avoir lu *1984* de George Orwell lors du Grand Prix de Formule 1, quand la police procédait à des arrestations préventives dans le métro de Montréal. Elle s'est vu interdire l'accès au métro à cause de son livre, mais elle est quand même descendue et a été emmenée au poste de police, où elle a été mise en garde à vue toute la journée.

PHOTO : PHILIPPE MONTBAZET

L'an dernier, lors du Grand Prix de Montréal, Marilyne (dont la photo fait partie de l'exposition) a été arrêtée parce qu'elle lisait *1984* de George Orwell.

Raconter la grève

Darren Ell et Philippe Montbazet, originaires respectivement de la Saskatchewan et de la France, ont suivi sur place tout le mouvement social québécois. *« On essaie de raconter l'histoire, car elle mérite d'être représentée de cette manière-là, du côté de la jeunesse »,* renchérit Philippe Montbazet. Ils affirment qu'ils trouvent que tout ce qui a découlé du printemps érable est positif, notamment la façon dont la société a évolué depuis.

Dans le livre d'or de l'exposition, on peut lire beaucoup de remerciements de la part des visiteurs. Certains saluent la manière dont les photographes racontent les manifestations, d'autres, le portrait qu'ils dressent de cette génération qui a trop souvent été critiquée dans les journaux. *« On voit des gens qui ont des idéaux, des visions du monde très concrètes,* soutient M. Ell. *Il y a une énorme conscience politique et sociale derrière tout ça, et les médias n'en ont que trop peu parlé. »* Il se dit fier d'illustrer cette partie de l'histoire.

BASTIEN POTEREAU

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY — AVRIL 2013

LE NORD AU CŒUR
V.o. française | Documentaire de **Serge Giguère**
9 avril, à 14 h

Photo : Amis du Mushuau-nipi / Jean-Philippe L. Messier

À l'aide d'entrevues, de films d'archives et de témoignages, ce documentaire brosse le portrait d'un pionnier québécois de la géographie nordique et ardent défenseur de l'importance historique des peuples autochtones.

ENTRÉE GRATUITE POUR TOUS POUR CE FILM !

DJANGO DÉCHAÎNÉ
V. française | Western de **Quentin Tarantino**
9 et 10 avril, à 17 h 15 et 20 h

Tarantino réalise un western spaghetti anti-esclavagiste, nourri de bons dialogues et d'action truculente, une façon de revisiter l'Histoire comme il l'avait fait avec la Deuxième Guerre mondiale dans son film *Inglourious Basterds*.

GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL, ACADEMY AWARDS, 2013

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

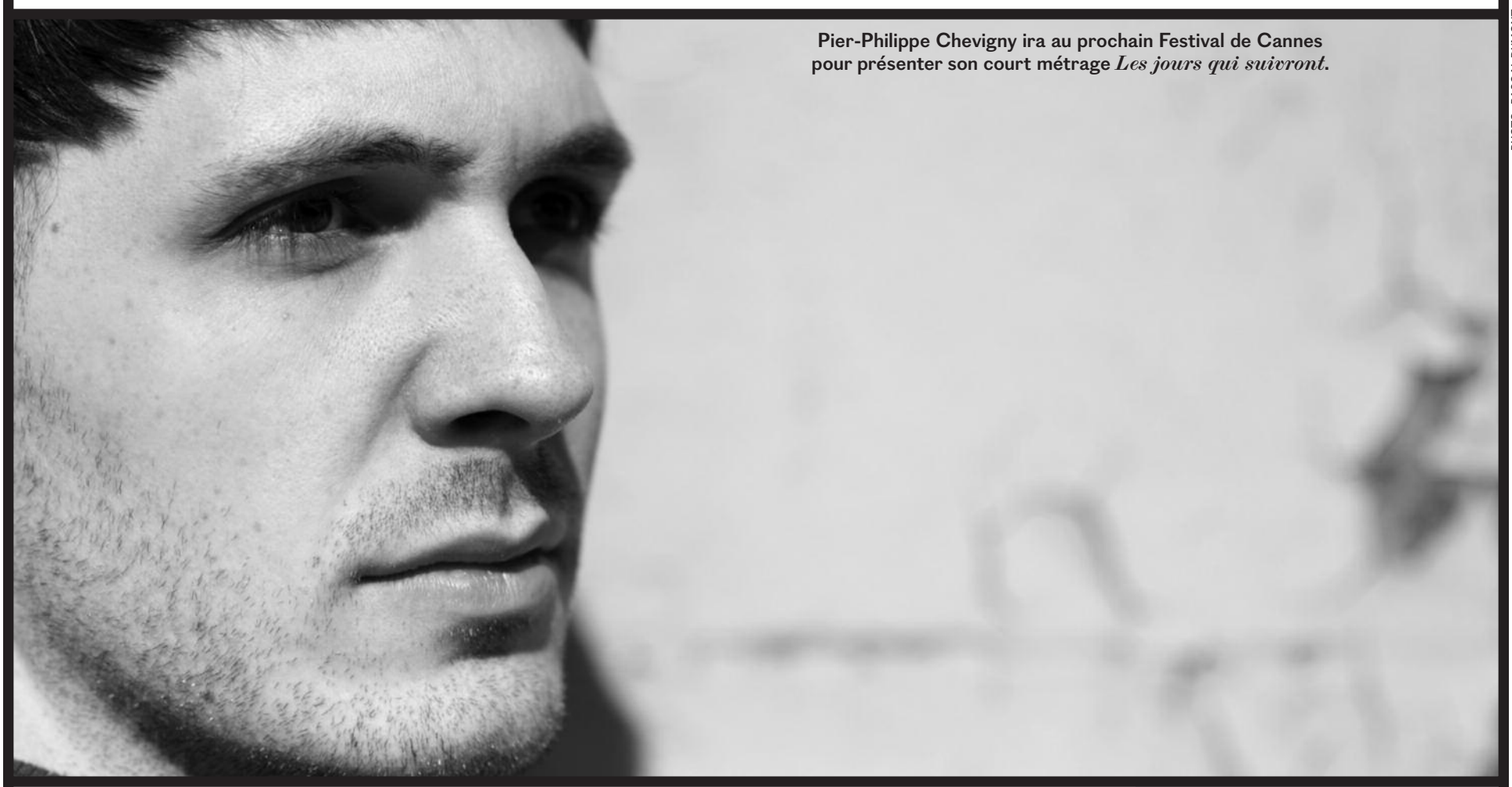
Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Un court métrage de l'UdeM à Cannes

Les jours qui suivront, un court métrage sur l'avortement écrit, réalisé et produit par trois étudiants au Département d'études cinématographiques de l'UdeM, a été sélectionné dans la section *Short Film Corner* du prochain Festival de Cannes. Même s'il s'agit d'un événement hors-compétition, cette occasion représente un vrai rêve pour amorcer une carrière au cinéma.



Pier-Philippe Chevigny ira au prochain Festival de Cannes pour présenter son court métrage *Les jours qui suivront*.

PHOTO : PASCAL DUMONT

D'abord un projet universitaire, le court métrage a été réalisé par l'étudiant à la maîtrise Pier-Philippe Chevigny dans le cadre du cours Projets dirigés à la session d'hiver 2012. De sa propre initiative, le jeune homme, qui entend poursuivre une carrière de réalisateur, a ensuite soumis son film au Festival de Cannes.

Pier-Philippe n'a pas immédiatement saisi l'ampleur de la nouvelle lorsqu'il l'a apprise par courriel. *« J'ai dû lire le message au moins dix fois pour comprendre que mon film avait été sélectionné,* se félicite-t-il. *Ç'a été l'éclat de joie pour toutes les personnes qui ont participé au projet. »* Une joie qu'il partage avec ses collègues Simon Giroux et Geneviève Gosselin-Giguère, respectivement producteur et scénariste de *Les jours qui suivront.*

À Cannes, le film sera présenté au *Short Film Corner*, un espace professionnel dédié aux rencontres, aux échanges et à la promotion du court métrage. Réalisateurs, distributeurs, producteurs et acheteurs y sont présents chaque année pour dénicher les talents de demain. Cette année, plus de 1780 œuvres provenant des quatre coins du monde ont été sélectionnées. Une difficulté supplémentaire que *Les jours qui suivront* devra surmonter afin d'être repéré. *« Une fois arrivés au festival, il faudra se battre pour convaincre les maisons de distribution de regarder notre film*, rappelle Pier-Philippe, qui ne se fait pas d'idées sur l'impact qu'aura son court métrage. *Mais pour nos carrières respectives, le* label *"Festival de Cannes" sur notre production est déjà super. »*

Représenter le cinéma québécois

Le court métrage de 10 minutes présente le dilemme auquel se heurte une femme enceinte dont le mari est atteint d'un cancer fulgurant. La protagoniste, interprétée par la comédienne Édith Cochrane, doit donc choisir entre élever son enfant seule ou subir un avortement.

L'actrice Danielle Proulx incarne un docteur tandis que Danny Gilmore campe le rôle du mari. Une distribution d'envergure qui a probablement contribué au succès du film. *« On a eu beaucoup de chance,* souligne la scénariste Geneviève Gosselin-Giguère. *Lorsqu'on a soumis le scénario aux comédiens, ils ont accepté tout de suite d'y participer. »*

Passionnée de cinéma québécois, Geneviève a voulu privilégier un style cinématographique qui représente bien le septième art d'ici. *« Le film a volontairement été tourné avec la caméra à l'épaule,* précise-t-elle. *C'est un style très utilisé pour le documentaire et très représentatif du cinéma québécois. »*

Pier-Philippe, quant à lui, remarque que le fait que peu de films québécois sont soumis au festival peut jouer en sa faveur. *« Chaque année, près de cinq courts métrages québécois postulent au* Short Film Corner, précise-t-il. *Notre film est une belle occasion pour le Québec de se faire remarquer. »*

La professeure au Département d'études cinématographiques de l'UdeM et chargée du cours Projets dirigés, Isabelle Raynauld, ne manque pas de souligner le talent de Pier-Philippe. Cependant, elle rappelle avec fierté que ce n'est pas la première fois que des étudiants de l'UdeM participent à des festivals de cinéma d'envergure. *« J'ai eu des étudiants qui sont allés présenter leurs films à Clermont-Ferrand, à Berlin et en Californie. »* Elle mentionne également que le cinéaste Kim Nguyen, récemment primé pour son film *Rebelle,* est un ancien du Département d'études cinématographiques de l'UdeM.

Pier-Philippe Chevigny et Simon Giroux iront sur la Croisette du 15 au 26 mai prochains.

FANNY TEXIER

UN SUJET PERSONNEL

L'avortement et le cancer, qui touchent des millions de personnes chaque année dans le monde, sont des sujets *« difficiles »* que Pier-Philippe Chevigny, Geneviève Gosselin-Giguère ainsi que l'étudiant à la maîtrise en management des organismes culturels de l'UdeM et producteur du film, Simon Giroux, ont choisi d'aborder.

Sous la forme d'une nouvelle littéraire, le film nous plonge dans l'univers intime d'un personnage pour dévoiler un revirement de situation. Coécrit par Pier-Philippe et Geneviève, le scénario s'inspire de faits vécus. *« Plusieurs personnes de ma famille ont été touchées par le cancer,* raconte Geneviève. *Ce film veut souligner que la vie est plus forte que le reste. »*

Pour Isabelle Raynauld, la force de *Les jours qui suivront* repose sur son traitement d'enjeux réels. *« La qualité principale du film, c'est son souci de vérité, sa sobriété et son authenticité,* souligne Mme Raynauld, qui enseigne à l'UdeM depuis plus de vingt ans. *Ce court métrage nous fait vivre une histoire poignante. Ça ne m'étonne pas qu'il fasse son chemin. »*

Cultiver le *buzz*

Les *fans* d'indie l'attendent avec impatience : *The Chase*, le premier album de la formation montréalaise Groenland, sortira le 16 avril prochain. Le hasard a possiblement contribué au succès hâtif du groupe, mais il est aussi le fruit du travail et de la volonté de ses membres qui n'ont jamais abandonné l'idée de vivre de leur musique.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Les anciens étudiants de l'UdeM Sabrina Halde et Jean-Vivier Lévesque forment le cœur du groupe Groenland.

« *C'est vrai qu'il y a de l'engouement autour de la sortie de notre album, alors qu'on n'a jamais rien sorti, et on se considère comme très chanceux*, commente le claviériste de Groenland, Jean-Vivier Lévesque. *Par contre, nous avons été chacun dans plusieurs groupes avant. On a pris de l'expérience, on s'est fait des contacts au fil du temps, ce qui fait que maintenant, on est prêts.* »

Depuis la création de la formation, en 2011, les initiateurs du projet, Jean-Vivier et Sabrina Halde, ont progressivement intégré de nouveaux musiciens au groupe afin d'enrichir leurs arrangements musicaux. Groenland, dont les paroles sont principalement en anglais, est maintenant composé de six membres : un bassiste, une violoncelliste, une violoniste, un batteur, un claviériste et une chanteuse.

« *Pour moi,* The Chase, *c'est le résultat d'un long processus,* explique la chanteuse et compositrice, Sabrina Halde. *Ça fait 10 ans que je fais de la musique et que je cherche le moyen d'en vivre, alors je n'ai pas tellement l'impression que ça arrive du jour au lendemain.* »

Le succès du groupe, survenu avant même la parution d'un premier album, peut d'abord sembler étonnant. Les membres assurent toutefois qu'aucune stratégie publicitaire ne se cache derrière cet engouement. « *Au fil des spectacles, on est allés chercher de nouveaux* fans, *et nos amis nous ont toujours appuyés,* s'exclame Sabrina. *Ils ont fait beaucoup de promotion pour nous, surtout par les médias sociaux.* »

La maison de disque Bonsound a aussi contribué à l'essor du groupe. L'entreprise a décidé de prendre Groenland sous son aile après qu'un employé l'ait vu en prestation au Divan Orange. En plus d'assurer la promotion du groupe, Bonsound a mis les musiciens en contact avec un de ses artistes, le réalisateur Philippe B.

Le *buzz* autour de l'album de Groenland est en partie dû à l'équipe de réalisation, composée de Philippe B. et de Guido del Fabbro, qui travaille notamment avec Pierre Lapointe et Les sœurs Boulay.

« *Ils* [Philippe et Guido] *forment vraiment une bonne équipe. Ils nous donnent de bons conseils et nous guident* », explique Sabrina. « *On les a rencontrés assez tôt dans le processus, ce qui a probablement aidé à accélérer les choses* », complète Jean-Vivier.

Une idée qui a fait son chemin

Mais, comme le dit Sabrina, tout n'est pas arrivé du jour au lendemain. La chanteuse et le claviériste se sont d'abord rencontrés au cégep, où ils « *improvisaient en claquant des doigts dans les* partys », se souviennent-ils, visiblement nostalgiques. Puis, quelques années plus tard, ils se sont retrouvés à l'UdeM, alors tous deux étudiants à la mineure en musiques numériques.

Ils se sont découvert une facilité et un plaisir à travailler ensemble, ce qui a rapidement motivé la création d'un projet commun. « *On s'est rendu compte qu'on aimait la même musique, qu'on voulait faire la même chose*, raconte Sabrina. *Au début, on voulait faire de l'électro, mais on a tranquillement évolué vers l'indie.* »

Aujourd'hui, le groupe décrit sa musique comme étant du « *pop indie orchestral teinté d'électro* ». Orchestral parce qu'il contient notamment des arrangements de cordes, grâce à la présence d'une violoniste et d'une violoncelliste, et électro parce qu'on y ajoute des séquences électroniques.

L'album parle du moment présent et de l'urgence de vivre. Sabrina dit ne pas avoir de thème précis en tête lorsqu'elle compose. Elle le fait de manière plutôt spontanée, ce qui confère une teinte particulière à sa musique. « *Elle est parfois naïve, avec des images bon enfant* », juge-t-elle.

De Toronto au Groenland

Les membres de Groenland ne cachent pas leur envie de voyager, « *mais pas au Groenland* », blaguent-ils. Ils ont choisi ce nom puisque qu'il comporte une consonance lointaine et magique. « *On se fait une idée un peu fantastique du Groenland et on a peur d'être déçu si on y va* », s'exclame Jean-Vivier.

S'ils composent en anglais d'abord pour des raisons stylistiques, ils avouent que cette langue leur permettra sans doute de faire voyager leur musique. « *Notre choix d'écrire en anglais n'était pas politique, c'était vraiment stylistique,* explique Jean-Vivier. *Mais c'est certain qu'on a envie de voyager et que ça va sûrement nous aider.* »

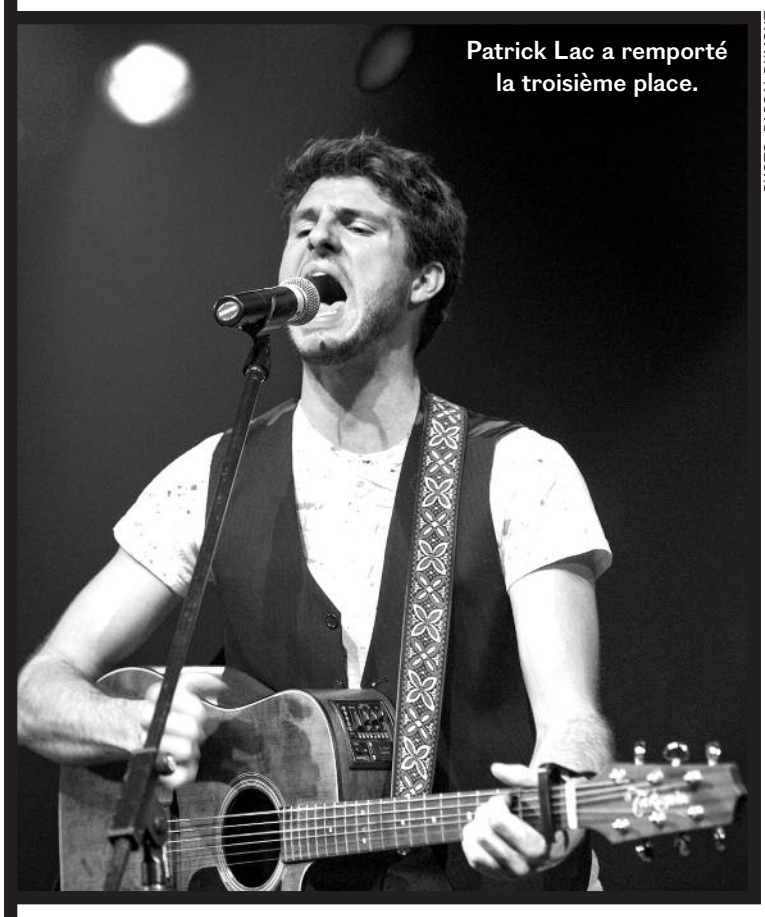
Ils ont d'ailleurs offert une prestation dans une serre de Toronto, dans le cadre de la *Canadian Music Week,* qui avait lieu du 19 au 24 mars derniers. « *Le reste des spectacles que nous avons faits lors de cette semaine nous ont aussi permis de briser la glace dans l'univers de la musique anglophone canadienne* », explique Jean-Vivier.

ANDRÉANNE THIBAULT

Lancement de *The Chase*
17 avril 19h30
Divan Orange

Talents universitaires

L'étudiant de l'UdeM Patrick Lac a remporté la troisième place lors de la finale d'Univers-cité en spectacle le 6 avril dernier au théâtre Le National. Seul à la guitare, l'auteur-compositeur-interprète a charmé les juges avec son folk rock et ses textes personnels. C'est une étudiante de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) qui est repartie avec les grands honneurs.



Patrick Lac a remporté la troisième place.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Pendant plus de deux heures, des numéros de danse, de théâtre, de magie et de musique se sont succédé, ce qui ajoutait à la difficulté de choisir les gagnants pour le jury. *« J'ai considéré chaque numéro sans le comparer avec le précédent,* explique l'un des juges et membre du duo humoristique Les Satiriques, Nicholas Savard-L'Herbier. *Au bout du compte, j'y suis allé avec mes coups de cœur. »* Un maximum de dix minutes était alloué à chaque finaliste qui avait auparavant remporté la finale de sa propre université.

C'est grâce à son aisance sur scène et à ses compositions bien fignolées que Patrick Lac a tiré son épingle du jeu. Récipiendaire d'une bourse de 400 $, l'étudiant de 27 ans à la mineure en musiques numériques a déjà un album à son actif, en plus de cumuler les spectacles avec son groupe depuis plusieurs mois. *« Mon défi, c'était de me lancer en solo et de faire du* live *au lieu d'enregistrer,* dit-il. *Le côté concours m'intéresse beaucoup moins. »*

Le théâtre l'emporte

L'étudiante au baccalauréat en psychoéducation au campus de St-Jérôme de l'UQO Martine Bouchard a terminé sur la première marche du podium, tout juste devant le trio de jazz manouche de l'Université Laval, Les Sourcils. Son interprétation habitée du texte *La céleste bicyclette* du dramaturge québécois Roch Carrier lui a valu une bourse de 800 $. *« Le fait que le théâtre gagne dans un concours majoritairement musical m'a beaucoup surpris,* avoue Mme Bouchard. *Pour moi, juste de jouer au National, c'est déjà un rêve qui se concrétise. »*

Le porte-parole du concours, l'auteur-compositeur-interprète Francis d'Octobre, a eu un coup de cœur pour la gagnante. *« Ce n'est pas un texte accessible, mais elle l'a bien livré,* juge-t-il. *J'ai adoré le personnage qu'elle s'est créé. »* Martine Bouchard s'est glissée dans la peau d'une comédienne détraquée qui s'est brisée la jambe après avoir sillonné le ciel au volant de sa bicyclette.

Créé en 2006, Univers-cité en spectacle offre l'occasion aux étudiants des universités francophones du Canada de s'investir dans un évènement multidisciplinaire. *« À la base, c'était pour créer une continuité avec Cégeps en spectacle,* indique l'une des coordonnatrices de cette édition Leïla Karnaz Azzaoni. *On aspire à devenir le plus grand évènement culturel étudiant au Canada. »* Le concours a pris une tournure pancanadienne cette année avec la présence de l'Université de Saint-Boniface à Winnipeg et du campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Profitez du printemps ! Inscrivez-vous à l'un des 125 ateliers offerts par les Activités culturelles de l'UdeM.

ARTS VISUELS
- Dessin I et II
- Dessin dans la ville
- Bande dessinée
- Peinture à l'acrylique I et II
- La peinture et l'inconscient I
- Mélange des couleurs
- Mosaïque
- Impression sur textile

CINÉMA ET MÉDIAS

Médias
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste

Production et réalisation
- Caméra vidéo et trucs de tournage
- Prise de vue et cadrage
- Principes de direction de production
- Scénarisation

Postproduction
- Montage avec Final Cut Pro I
- Initiation à After Effects

Expérimentation
- Réalisation d'un vidéoclip
- Film d'animation image par image

Multimédia
- Conception d'un site web I et II
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Photoshop I et II

Communication
- Communication orale I
- Création littéraire I et II
- Lecture rapide
- Pose de voix parlée
- Diction et phonétique
- Slam de poésie

Communication média
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste

Communication graphique
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Conception d'un site web I et II
- Photoshop I et II

MUSIQUE

Guitare
- Guitare classique II
- Guitare populaire I, II et III
- Ukulélé I et II

Voix
- Chant populaire I et II
- Chant classique I et II
- Soul et gospel I et II
- Jazz vocal I et II
- Diction et phonétique I
- Pose de voix parlée

Percussions
- Percussions africaines
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines
- Percussions moyen-orientales

Cordes
- Violon II

Piano
- Piano classique
- Piano jazz ou populaire

Vents
- Harmonica I et II
- Flûte traversière
- Saxophone

Création et composition musicale
- Slam de poésie

Jazz
- Jazz vocal I et II
- Ensembles de jazz

Création musicale par ordinateur
- Initiation à la création musicale par ordinateur
- Création musicale avec
- GarageBand

Leçons individuelles
- Pour la plupart des instruments

Cours préparatoires aux baccalauréats en musique
- Intensif de lecture vocale et dictée musicale
- Théorie musicale I et II

DANSE
- Baladi (danse orientale) I
- Danse africaine
- Danse contemporaine I et II
- Danse indienne (Bollywood)
- Danses folkloriques II et III
- Hip-hop
- Salsa et autres danses latines
- Swing

LANGUES
- Allemand I et II
- Anglais II et III
- Arabe classique I
- Chinois mandarin I
- Espagnol I, II, III et IV
- Italien I, II, III – Conversation et VI – Conversation
- Japonais I et II
- Portugais I, II et III

MODE ET CRÉATION
- Mosaïque
- Impression sur textile
- Création de bijoux I
- Technique de coupe de cheveux

PHOTOGRAPHIE
- Photographie I – Le numérique
- Photographie II – La pratique
- Photographie III – Le studio
- Photographie de presse
- Développement Noir et blanc I

Ateliers de traitement de l'image
- Film d'animation image par image
- Gestion d'images avec Lightroom
- Photoshop I et II

THÉÂTRE
- Diction et phonétique
- Improvisation I et II
- Interprétation I – Le personnage
- Interprétation II – Le jeu
- Interprétation III – La scène
- Pose de voix parlée
- Slam de poésie

VIVEZ LA SCÈNE ÉTUDIANTE !
- Ensembles de jazz
- Projet de soutien aux films étudiants

Ateliers offerts dans une salle multimédia dotée de 8 iMac d'Apple équipés de la Master Collection CS6 d'Adobe et de la suite Final Cut Studio HD.

INSCRIPTION AUX ATELIERS

Étudiants UdeM
Dès maintenant !
De 8 h 30 à 16 h 30

Tous
Du 8 au 19 avril
De 8 h 30 à 16 h 30

514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

PLUSIEURS ATELIERS OFFERTS AUSSI AU CAMPUS DE LAVAL

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

La musique du monde au goût du jour ?

Le Festival Musiques du Monde à Montréal (MMM), qui aura lieu du 26 avril au 4 mai prochains, met en scène des artistes de toutes origines depuis 23 ans. La forte immigration semble attiser l'intérêt des Québécois pour ce genre de musique.

La Centrafricaine Laetitia Zonzambé sera en spectacle au Petit Medley le 30 avril dans le cadre du MMM.

PHOTO : COURTOISIE MMM

À Montréal, de nombreux festivals offrent une sélection de musiques du monde, mais ils n'ont pas tous la même mission. *« Le MMM a pour but de mettre en avant les artistes d'ici,* souligne la directrice artistique du festival, Guilaine Royer. *Le festival illustre parfaitement le phénomène de la mondialisation. Il permet à des musiciens immigrants de monter sur scène pour faire connaître leur culture. »*

> *« Dans un contexte de mondialisation, l'intérêt pour les musiques du monde est de plus en plus présent. »*
>
> **GUILAINE ROYER**
> Directrice artistique du festival MMM

Selon la professeure d'ethnomusicologie à l'UdeM Nathalie Fernando, le Québec est un lieu où la création est valorisée, ce qui peut pousser davantage les immigrants à explorer leurs traditions musicales. *« Même si l'impact de l'immigration reste difficile à évaluer, on ne peut nier que les immigrants emportent leurs traditions,* nuance-t-elle. *Mais dans une société multiculturelle qui favorise les rencontres et les échanges, il y a aussi de bonnes chances que les Québécois s'intéressent à d'autres musiques. »*

Une opinion que partage Mme Royer. *« Le Festival attire beaucoup de gens qui veulent se familiariser avec de nouvelles musiques »,* note-t-elle. C'est un phénomène qu'a également pu observer Caroline Marcoux-Gendron, qui étudie les contextes d'écoute en situation festivalière dans le cadre de sa maîtrise à l'UdeM. *« Les publics des festivals de musiques du monde sont très hétéroclites »*, remarque-t-elle. Elle a pu observer que les répertoires très spécialisés n'attiraient pas beaucoup les Montréalais, alors que les musiques du monde « fusion », qui se mélangent au rock ou au pop, attiraient un public plus large.

« Les Québécois ont déjà un intérêt pour la culture et sont attachés à leurs musiques traditionnelles », indique Nathalie Fernando. Cet intérêt est développé dans de petits cafés ou des salles de concert, entre autres, où des gens de diverses origines et générations peuvent se rencontrer. À Montréal, le Balattou et la Maison de la culture d'Ahuntsic – Cartierville sont deux des principaux lieux de diffusion de musiques du monde.

La professeure souligne toutefois qu'aucune étude quantitative n'a été menée sur ce sujet. Pour elle, l'intérêt pour les musiques du monde au Québec ne serait pas un phénomène strictement limité à Montréal. *« Les festivals en région donnent un rayonnement mondial à de petites villes et amènent les gens à s'ouvrir à d'autres types de musiques »,* soutient Mme Fernando. Un grand nombre des festivals du Québec consacre une partie de leur programmation aux musiques du monde, comme le Mondial des Cultures de Drummondville.

« Si les festivals éveillent la curiosité des auditeurs, la difficulté reste de trouver des plates-formes de diffusion pour les musiques du monde puisque, actuellement, seuls les festivals remplissent cette fonction », indique Marcoux-Gendron. Développer une appréciation pour une nouvelle musique est un processus à long terme qui nécessite une exposition répétée. *« Des études de réception seraient nécessaires afin de déterminer si le public montréalais continue d'écouter des musiques du monde hors du contexte festivalier »,* conclut-elle. Il faudra peut-être un peu plus de temps avant que cette musique ne se rende à votre baladeur numérique.

EMMANUELLE PIEDBOEUF

MUSIQUE DU MONDE

Définir ce qu'est la musique du monde n'est pas une tâche facile. Plurielles, les musiques du monde définissent à la fois une étiquette commerciale, les airs d'ailleurs et nos propres mélodies traditionnelles. *« Les musiques du monde sont un gros* melting pot, explique Caroline Marcoux-Gendron. *On y retrouve autant la world music – les musiques de fusion à caractère plus commercial – que des musiques plus ethniques, de notre point de vue occidental »*, dit-elle.

L'intérêt pour les musiques du monde ne date pas d'hier et ne se veut pas un phénomène purement montréalais. Apparue au début des années 1980, l'appellation « world music » est avant tout commerciale. Elle est cependant issue d'une curiosité envers l'autre. *« Dans un contexte de mondialisation, l'intérêt pour les musiques du monde est de plus en plus présent »*, soutient Guilaine Royer. C'est la raison pour laquelle des recherches sur la question des musiques du monde sont menées non seulement à l'UdeM, mais aussi en France et en Italie.

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est: la bière.

Les lendemains de veille

une nouvelle de ERIC DEGUIRE

La neige avait encore une fois rempli les rues de Montréal, mais l'enthousiasme des vendredis soirs était au rendez-vous. Je rentrai de l'école et je rencontrai mes amis. Nous allâmes souper: quoi de mieux pour commencer une fin de semaine qu'un burger et une bière au McCarold's?

Après un réchauffement de quelques pintes, nous nous apprêtâmes à nous rendre au *party*. Nous sortîmes du pub et nous nous arrêtâmes un bref moment au Couche-Tard du chemin de la Côte-des-Neiges. La vingt-quatre de Sleeman s'imposa rapidement. Ce devait être assez pour quatre hommes qui avaient déjà pris quelques verres. Surtout que nous allions fort probablement recevoir des *shooters* anonymes une fois sur place.

Arrivés sur les lieux des festivités, un merveilleux appartement du Plateau Mont-Royal et ses chaleureux fêtards nous accueillirent. Comme j'avais l'habitude de le faire, j'entrai en faisant un coup d'éclat. Je lançai un bruyant *« Hey! »* dès que j'eus franchi la porte.

C'était la jeune vingtaine, la magie des années universitaires où tout semblait possible. Nous allions dans des *partys* de ce genre et nous pouvions parler à tout le monde. Nous pouvions nous immiscer dans n'importe quelle conversation qui pouvait porter sur des sujets aussi variés que l'élection d'un nouveau pape, les sitcoms des années 1990 ou les chances des Canadiens de Montréal en séries.

L'inventaire de bière semblait inépuisable et les *shooters* de rhum que je me faisais offrir servaient d'assurance. Mais, quelque part entre minuit et une heure du matin, ce fut la grosse panique: il allait peut-être manquer de bière!

Je sondai rapidement mes compatriotes quant à la quantité de bière qu'ils avaient encore l'intention de consommer. Ils me dirent qu'ils n'allaient pas en prendre beaucoup plus et que tout devrait être correct. À la suite de cette gestion de crise, je me relançai dans l'environnement festif, l'esprit en paix, sachant qu'il y aurait assez de bière. Je continuai à jaser et je flirtai un peu trop sans le savoir.

Les heures passaient, la musique nous rendait heureux, de Jean Leloup à Daft Punk, en passant par Arcade Fire, et les conversations se multipliaient. À un certain moment, j'étais indéniablement debout sur les tables en train de danser de manière beaucoup trop maladroite. Et, quelques instants plus tard, je livrai un chant un peu envahissant de *Sensualité* d'Axelle Red.

Enfin, c'était le temps de partager les histoires délirantes. Je donnai beaucoup trop de détails sur ma dernière conquête amoureuse éphémère, mettant fin à toute chance d'en réaliser une autre ce soir-là. Lorsqu'on m'imposa de partir, on m'obligea à emprunter la porte, alors que je m'alignais vers la fenêtre.

Et ce furent mes derniers souvenirs. Je me réveillai sans trop de blessures de guerre, mais je ne savais pas trop comment j'étais rentré à la maison. Je portais encore mes souliers, toutefois mes chaussettes s'étaient enfuies.

Morale: même si l'on croit qu'il n'y aura jamais assez bière, on n'en manquera jamais non plus.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par CHRISTINE BUREAU, OLIVIER BOISVERT-MAGNEN et CORALINE MATHON

HIP-HOP
Lou Piensa
The Loop Pilot

Né en France, Lou Piensa a vécu en Équateur, à Cuba, en Algérie et au Québec. C'est ici qu'il a fait ses premières armes sur la scène hip-hop, principalement comme rappeur et producteur au sein du collectif Nomadic Massive. Pour son premier projet solo, le globe-trotter nous propose *The Loop Pilot,* un voyage en avion instrumental qui, dans un enrobage moderne, découpe et triture des échantillons de vinyles principalement jazz et funk. Le tout débute dans la cité de « Petrol Harbour » où, tour à tour, des percussions saisissantes, des mélodies déconstruites et des chants tribaux viennent habilement casser le rythme. On vole ensuite calmement avec les planantes « Ocean Crossing » et « Cloud Skimming », qui incorporent avec parcimonie quelques séquences de cuivre. Représentation d'un vol moins reposant, « Loopings » juxtapose des sonorités disparates et des bruits aléatoires à une atmosphère calme qui devient de plus en plus turbulente jusqu'à l'atterrissage. (O. B.-M.)

Écoute gratuite:
loupiensa.bandcamp.com/album/the-loop-pilot

ÉLECTRO
Bonobo
The North Borders

Après deux ans d'absence, Simon Green, alias Bonobo, nous transporte dans une nouvelle odyssée musicale avec son album *The North Borders*. L'artiste britannique s'est amusé à puiser dans les racines du trip-hop pour produire un disque électro qui devrait réussir à surprendre même les plus adeptes du genre. Pris comme musique d'ambiance, l'album arrive à créer un effet *lounge* enveloppant. En l'écoutant attentivement, on remarque que *The North Borders* multiplie les rythmiques propres au downbeat – pensez au musicien américain RJD2 – et au nu jazz, un style qui mêle jazz et électro. Les non-initiés ne sont pas en reste. La pièce d'introduction « Cirrus », avec ses lignes de basse entraînantes, parvient à accrocher l'oreille du néophyte. Plusieurs collaborations enrichissent l'univers envoûtant et mélodique de *The North Borders*, mais celle avec la chanteuse soul Erykah Badu, « Heaven for the Sinner », est particulièrement vibrante. (C. B.)

Écoute gratuite:
http://grooveshark.com/#!/album/The+North+Borders/8636844

FOLK
Hugo Bourcier
Voir Hochelaga et mourir

Originaire de Terrebonne, l'auteur, compositeur et interprète Hugo Bourcier propose un premier album complet après deux EP. *Voir Hochelaga et mourir* regroupe treize chansons aux sonorités folk, pop et même country grâce à des instruments comme le banjo, la mandoline et l'harmonica. Les pièces offrent un panorama de Montréal et de ses alentours avec des titres comme « Loup nº 1 Mont-Royal », « Laval » ou encore « Hochelaga ou l'incendie du 6 janvier 2011 ». Si la musique semble répétitive d'une chanson à l'autre, les paroles sont très originales, malgré des thèmes plutôt classiques. Hugo Bourcier fait des déclarations d'amour à travers ses chansons comme dans « Loup nº 1 Mont-Royal » : *« Je ne veux pas être l'étranger dans ton cœur/ mais tu me traites comme le loup dans la bergerie »*. C'est sur un rythme entraînant que l'artiste reste positif dans sa quête de séduire *« la fille qu'il aime »*. (C. M)

Écoute gratuite:
hugobourcier.bandcamp.com

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 7 AVRIL 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	MON COU	ALACLAIR ENSEMBLE
2	SUR LA PLANCHE 2013	LA FEMME
3	PAR LE CHIGNON DU COU	LES SOEURS BOULAY
4	LE CONSTAT	PROTOFIEV
5	LA DROGUE EN MOI	ROCK FOREST
6	CORPS MAQUILLÉS	FORÊT
7	FM	OOTHÈQUE
8	TOUT NU	DANY PLACARD
9	COMME DOUZE	SIMON KINGSBURY
10	POUPÉES VAUDOU	AMOUR À JEUN
11	NOVELANG	FLORENC
12	BOUCANE	LES INDIENS
13	LA FILLE DE LA LIGNE 15	THE LIMINANAS
14	J'ESPIONNE MA COLOCATAIRE	LES CONNIES
15	ÇA RAISONNE	1995
16	BRUMES	HUGO BOURCIER
17	MARDI GRAS	PIERRE KWENDERS avec JACOBUS
18	FRENGLISH	TRICKY avec PAVEMENT GRAMMAR
19	POP HD	ATOM TM
20	DE DELPHINE À LANCIEN	SUPERETS avec JULIA JEAN-BAPTISTE
21	ANTI POP	JAM BOULEVARD
22	T'AS MAL AU CŒUR	ROSIE VALLAND
23	RUBIS	VIOLENCE
24	ENTRE BIÈRES ET CHIENS LOUPS	GONTARD !
25	LES TEMPS MODERNES	CARGO CULTE
26	ISEULT	PONY DEL SOL
27	VACANCES DE '87	LE COULEUR avec FRENCH HORN REBELLION
28	TOUT CE TEMPS	ROBI
29	DES HISTOIRES DE FANTÔMES	HÔTEL MORPHÉE
30	MACADAM	GRANVILLE

TA RADIO
CISM893.CA

RÉFÉRENDUM 2013

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS
ÉTUDIANTES DU CAMPUS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

période référendaire: 8 avril au 21 avril

période de vote: 15 avril au 21 avril

6 questions

1. Cotisation FAÉCUM
2. Halte-Garderie de la FAÉCUM Le Baluchon
3. Indexation des frais de scolarité
4. Carte Campus
5. CISM
6. Quartier Libre

www.faecum2013.com

Pour de plus amples informations : referendum2013@faecum.qc.ca

Approuvé par Me Maude Joyal-Legault, directrice de scrutin

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*